



## LE PAPE FRANÇOIS NOUS RÉPOND

À qui s'adresse le pape François dans l'Exhortation apostolique *GAUDETE ET EXULTATE*, datée du 19 mars 2018 et publiée le 9 avril ? « À chacun d'entre nous » (n°2). En vertu d'un « appel à la sainteté » immémorial, que le Seigneur « proposait à Abraham : « Marche en ma présence et sois parfait. » (Gn 17,1) » (n°1)

Les saints nous encouragent à répondre à cet APPEL À LA SAINTÉTÉ, objet du chapitre premier ; ils sont « une si grande nuée de témoins » (He 12,1) que nous ne serons jamais seuls si nous nous engageons à leur suite (n°3-5). Ce n'est pas à dire qu'il faille lever les yeux vers le « Ciel ». À trois exceptions près le mot et la chose sont absents de cette Exhortation.

Le Pape nomme seulement « ceux qui sont déjà béatifiés ou canonisés » pour nous dissuader de ne « penser qu'à eux » et de méconnaître « les saints de la porte d'à côté » (n°6-9). Magnifique citation de sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix à l'appui :

« Dans la nuit la plus obscure surgissent les plus grandes figures de prophètes et de saints. Mais le courant de la vie mystique qui façonne les âmes reste en grande partie invisible. Certaines âmes dont aucun livre d'histoire ne fait mention, ont une influence déterminante aux tournants décisifs de l'histoire universelle. Ce n'est qu'au jour où tout ce qui est caché sera manifesté que nous découvrirons aussi à quelles



*âmes nous sommes redevables des tournants décisifs de notre vie personnelle.* » (n°8)

Si le pape François met en pratique ces réflexions de la sainte carmélite, il découvrira... Georges de Nantes, docteur mystique de la foi catholique en un siècle de grande apostasie. Malheureusement, la suite nous révèle qu'il en est loin :

*« La sainteté est le visage le plus beau de l'Église. Mais même en dehors de l'Église catholique et dans des milieux très différents, l'Esprit suscite "des signes de sa présence, qui aident les disciples mêmes du Christ" (n°9).* »

Le message de Fatima nous révèle que le sanctuaire de « l'Esprit » est le CŒUR IMMACULÉ DE MARIE. La sainteté est donc le resplendissement du visage de Marie, qui est en toute vérité *« le visage le plus beau de l'Église »*. C'est pourquoi Dieu veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie afin de sauver toutes les âmes. Mais le message de Notre-Dame de Fatima n'est pas pris en compte dans la Lettre apostolique de Jean-Paul II sur *L'AVÈNEMENT DU NOUVEAU MILLÉNAIRE*, du 6 janvier 2001, citée ici par François. Et il faut attendre l'avant-dernier paragraphe de l'Exhortation apostolique de François pour lire le Nom de Marie : *« Je voudrais que la Vierge Marie couronne ces réflexions »* (n°176) !

C'est pourquoi *« l'appel à la sainteté que le Seigneur adresse à chacun d'entre nous, cet appel qu'il t'adresse à toi aussi »* risque de rester lettre morte... Car *« le chemin qui conduit jusqu'à Dieu »*, c'est le Cœur Immaculé de Marie (13 juin 1917). Le pape Jean-Paul II disait que *« la route de l'Église, c'est l'Homme »* (CRC n° 140, avril 1979, p. 6), en vertu du *« culte de l'Homme »* proclamé par Paul VI dans son discours de clôture du Concile du 7 décembre 1965. Le pape François en conclut :

*« "Chacun dans sa route", dit le Concile. Il ne faut donc pas se décourager quand on contemple des modèles de sainteté qui semblent inaccessibles. »* C'est aussi ce que disait Notre-Dame à Lucie le 13 juin 1917 : *« Ne te décourage pas, je ne t'abandonnerai jamais ! Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu. »* Et Lucie disait bien que ces paroles ne s'adressaient pas seulement à elle, mais à chacun *« pour que chacun en tire profit à sa manière »* comme écrit ici le pape François à propos du *CANTIQUE SPIRITUEL* de saint Jean de la Croix (n° 11).

Bien plus : *« Parmi les formes variées, écrit François, je voudrais expliquer que le "génie féminin" se manifeste également dans des styles féminins de sainteté, indispensables pour refléter la sainteté de Dieu en ce monde. »* (n° 12) Après avoir *« mentionné sainte Hildegarde de Bingen, sainte Brigitte, sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse d'Avila ou sainte Thérèse de Lisieux »*, le Pape ajoute : *« Mais je tiens*

*à évoquer tant de femmes inconnues ou oubliées qui, chacune à sa manière, ont soutenu et transformé des familles et des communautés par la puissance de leur témoignage. »* Parmi ces "inconnues", l'IMMACULÉE, "oubliée" ici, mais qui a transformé notre Phalange depuis que notre Père lui a *« passé la main »*...

*« Cela devrait enthousiasmer chacun et l'encourager à tout donner pour progresser vers ce projet unique et inimitable que Dieu a voulu pour lui de toute éternité : "Avant même de te former au ventre maternel, je t'ai connu ; avant même que tu sois sorti du sein, je t'ai consacré" (Jr 1,5) »* (n° 13)... au Cœur Immaculé de Marie, le "génie féminin" sans lequel nous ne pouvons rien faire.

#### **SAINTEté POUR TOUS.**

Sous le titre *« POUR TOI AUSSI »*, le Pape écrit que *« pour être saint, il n'est pas nécessaire d'être évêque, prêtre, religieuse ou religieux »* (n° 14). Il suffit même d'être enfant de Marie comme François et Jacinthe Marto que le Pape a canonisés le 13 mai 2017.

Certes, les références aux maîtres de la vie spirituelle ne manquent pas dans cette Exhortation apostolique : depuis les Pères de l'Église jusqu'aux deux Thérèse, d'Avila et de Lisieux, en passant par saint Jean de la Croix, saint Ignace de Loyola et Charles de Foucauld. Mais les références à mère Teresa et aux moines de Tibhirine montrent que la foi catholique ne règle plus la charité du pape François. Pour une raison clairement formulée par François lui-même, *« évêque vêtu de blanc »* qui traverse une Église *« à moitié en ruine »* d'un pas *« vacillant »* :

*« Le primat revient aux vertus théologiques qui ont Dieu pour objet et cause. Et au centre se trouve la charité. »* (n° 60)

Erreur ! L'Église a toujours placé "au centre" de ces trois vertus : *« l'espérance »* et non pas la charité. *« Au centre se trouve »* l'espérance de la grâce en ce monde et de la gloire dans l'autre. *« L'espérance »* naît donc de la foi et allume dans le cœur des fidèles le feu du divin Amour. C'est la première vérité contenue dans la prière enseignée aux pasteurs par l'Ange : *« Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime... »* La suite de la prière : *« et je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et qui ne vous aiment pas »*, contredit l'affirmation du Pape qui, après avoir récusé *« l'immanentisme anthropocentrique déguisé en vérité catholique »* (n° 35)... le réintroduit aussitôt :

*« On ne peut pas non plus prétendre définir là où Dieu ne se trouve pas, car il est présent mystérieusement dans la vie de toute personne, il est dans la vie de chacun comme il veut, et nous ne pouvons pas le nier par nos supposées certitudes. Même quand l'existence d'une personne a été un désastre, même quand*

*nous la voyons détruite par les vices et les addictions, Dieu est dans sa vie. Si nous nous laissons guider par l'Esprit plus que par nos raisonnements, nous pouvons et nous devons chercher le Seigneur dans toute vie humaine. Cela fait partie du mystère que les mentalités gnostiques finissent par rejeter, parce qu'elles ne peuvent pas le contrôler.» (n°42)*

Dieu «*mystérieusement présent dans la vie de TOUTE PERSONNE*»? Cet immanentisme généralisé fait le fond du document majeur des ACTES du concile Vatican II, selon lequel «*par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme*» (GAUDIUM ET SPES 22,2). Il renouvelle la tentation d'Ève par le Serpent, le plus rusé des animaux de la terre. Rusé? Oui, parce qu'il use de la vérité pour entraîner en enfer celui et celle qui l'écoutent. La vérité dont il use, c'est de rappeler à Ève ce pourquoi Adam et elle ont été créés : «*pour devenir participants de la nature divine*», autrement dit être fils dans le Fils, en toute vérité «*comme Dieu*». Éblouie par cette vérité, fin surnaturelle de son être, Ève se jeta sur le fruit défendu, en pleine révolte.

#### « DEUX ENNEMIS SUBTILS DE LA SAINTETÉ »

Le deuxième chapitre retourne contre nous des hérésies anciennes parfaitement répertoriées et définies comme telles en leur temps. Avec une référence à la lettre *PLACUIT DEO* de la Congrégation pour la doctrine de la foi publiée un mois avant cette Exhortation apostolique, où ces mêmes hérésies étaient dénoncées dans leur prétendue actualité nouvelle : «*L'individualisme néo-pélagien et le mépris néo-gnostique du corps défigurent la confession de la foi au Christ, Sauveur unique et universel.*»

Se servir ainsi d'une vérité pour imposer une erreur, met le comble à la «*désorientation diabolique*» dénoncée naguère par sœur Lucie, mais passée soigneusement sous silence dans sa biographie officielle !

«*Dans ce cadre, écrit le Pape, je voudrais attirer l'attention sur deux falsifications de la sainteté qui pourraient nous faire dévier du chemin : le gnosticisme et le pélagianisme. Ce sont deux hérésies apparues au cours des premiers siècles du christianisme mais qui sont encore d'une préoccupante actualité. Même aujourd'hui les cœurs de nombreux chrétiens, peut-être sans qu'ils s'en rendent compte, se laissent séduire par ces propositions trompeuses. En elles s'exprime un immanentisme anthropocentrique déguisé en vérité catholique.*» (n° 35)

Quand on se rappelle que cet «*immanentisme anthropocentrique déguisé en vérité catholique*» est précisément l'accusation majeure portée par l'abbé de Nantes à l'encontre des documents du concile Vatican II dont le pape Paul VI professait, dans son discours de clôture, qu'il avait «*plus que tout autre le culte de l'homme*», c'est vraiment renverser les rôles !

«*Voyons ces deux formes de sécurité, doctrinale ou disciplinaire, qui donnent lieu à un élitisme narcissique et autoritaire, où, au lieu d'évangéliser, on analyse et classifie les autres, et, au lieu de faciliter l'accès à la grâce, les énergies s'usent dans le contrôle. Dans les deux cas, ni Jésus-Christ ni les autres n'intéressent vraiment.*» (n°34)

#### SUIVEZ MON REGARD.

Qui le Pape vise-t-il ainsi ?

«*Lorsque quelqu'un a réponse à toutes les questions, cela montre qu'il n'est pas sur un chemin sain, et il est possible qu'il soit un faux prophète utilisant la religion à son propre bénéfice, au service de ses élucubrations psychologiques et mentales.*» (n°41)

C'est «*possible*», en effet. Encore faut-il, pour en être sûr, montrer que lesdites «*réponses à toutes les questions*» sont erronées, et diagnostiquer la pathologie dont est atteint celui qui les soutient.

«*Dieu nous dépayse infiniment, il est toujours une surprise.*» Alors, l'abbé de Nantes ne fut pas «*prophète*» dans sa critique des ACTES du concile Vatican II et des papes Jean XXIII, Paul VI et Jean-Paul II, car il n'y reconnaissait que de vieilles erreurs condamnées par Grégoire XVI en la personne de Lamennais, Pie IX par le *SYLLABUS*, et saint Pie X dans son encyclique contre le modernisme.

Cependant c'est bien lui qui est visé : «*Quelqu'un*» (n°41), «*des chrétiens*», «*certaines chrétiens*» (n°57), «*certaines groupes chrétiens*», «*des groupes, des mouvements et des communautés*» (n°58), ces indéfinis ne nous trompent pas. Ils visent celui qui accuse le concile Vatican II de rupture doctrinale autant que pastorale, et veut rester fidèle à la «*Chrétienté*» :

«*Cela se manifeste par de nombreuses attitudes apparemment différentes : l'obsession pour la loi, la fascination de pouvoir montrer des conquêtes sociales et politiques, l'ostentation dans le soin de la liturgie, de la doctrine et du prestige de l'Église.*» (n°57)

C'est bien l'opposant au concile Vatican II qui est ainsi stigmatisé et marqué au fer rouge du mépris. Au-delà de sa personne, c'est le corps social, juridique, dogmatique, liturgique de l'Église du concile de Trente, que «*l'orgueil des Réformateurs*» conciliaires honnit sous le nom, magistralement relevé par l'abbé de Nantes, de «*CONTRE-RÉFORME*» au XX<sup>e</sup> siècle (CRC n° 1, octobre 1967).

L'abbé de Nantes... gnostique? Oui! Parce qu'il lui manquait le principal, selon François :

«*Grâce à Dieu, tout au long de l'histoire de l'Église, il a toujours été très clair que la perfection des personnes se mesure par leur degré de charité et non par la quantité des données et des connaissances qu'elles accumulent.*» (n°37)

Cela est évident !

« *En définitive, il s'agit d'une superficialité vaniteuse : beaucoup de mouvement à la surface de l'esprit, mais la profondeur de la pensée ne se meut ni ne s'émeut.* »

C'est exactement de cette façon que saint Pie X définissait le modernisme, la "gnose" des derniers temps !

« *Cette superficialité arrive cependant à subjuguier certains par une fascination trompeuse, car l'équilibre gnostique réside dans la forme et semble aseptisé ; et il peut prendre l'aspect d'une certaine harmonie ou d'un ordre qui englobent tout.* » (n° 38)

"Théologie totale", "morale totale", "politique totale", "métaphysique totale"... Vous me suivez ?

Le Pape précise : « *Je ne fais pas référence aux rationalistes ennemis de la foi chrétienne [...]. Car c'est aussi le propre des gnostiques de croire que, par leurs explications, ils pensent rendre parfaitement compréhensibles toute la foi et tout l'Évangile.* » (n° 39)

Saint Pie X, lui, et l'abbé de Nantes à sa suite, pensait défendre « *le dogme de la foi* », qui n'est lui-même que l'interprétation catholique de l'Évangile. Non pas le « *rendre parfaitement compréhensible* », puisque c'est un mystère, mais le *conserver intégralement* dans sa formulation infaillible.

« *Dieu nous dépasse infiniment, écrit le Pape, il est toujours une surprise et ce n'est pas nous qui décidons dans quelle circonstance historique le rencontrer, puisqu'il ne dépend pas de nous de déterminer le temps, le lieu et la modalité de la rencontre.* » (n° 41)

Alors, il ne fallait pas consacrer les catéchèses du mercredi à la messe, « *rencontre du Seigneur* » ! Notre Saint-Père le pape, « *évêque vêtu de Blanc* », marche vraiment d'un pas « *vacillant* » ! La raison en est qu'il oppose l'Église à « *l'Esprit* » et à « *l'Évangile* » :

« *Souvent, contre l'impulsion de l'Esprit, la vie de l'Église se transforme en pièce de musée ou devient la propriété d'un petit nombre.* » En tout cas, sous « *l'impulsion de l'Esprit* » du concile Vatican II et des papes Paul VI et Jean-Paul II, l'Église se transforme en « *une grande cité à moitié en ruine* ».

Alors, le Pape décrit notre attachement à l'Église comme « *l'habitude de réduire et de mettre l'Évangile dans un carcan en lui retirant sa simplicité captivante et sa saveur. C'est peut-être une forme subtile de pélagianisme, parce que cela semble soumettre la vie de la grâce à quelques structures humaines. Cela touche des groupes, des mouvements et des communautés, et c'est ce qui explique que, très souvent, ils commencent par une vie intense dans l'Esprit mais finissent fossilisés... ou corrompus.* » (n° 58)

Merci !

Conclusion : « *Que le Seigneur délivre l'Église des nouvelles formes de gnosticisme et de pélagianisme qui l'affublent et l'entravent sur le chemin de la sainteté !* » (n° 62)

Pour obtenir cette grâce que nous demandons avec lui, François, parfait porte-parole de "l'esprit" qui « *entrave* » l'Église « *sur le chemin de la sainteté* », et que le saint Curé d'Ars dénommait précisément "l'Entraver", le Pape fait appel « *À LA LUMIÈRE DU MAÎTRE* » dans un troisième chapitre.

## LA SAINTETÉ ÉVANGÉLIQUE

« *Il peut y avoir de nombreuses théories sur ce qu'est la sainteté, d'abondantes explications et distinctions. Cette réflexion pourrait être utile, mais rien n'est plus éclairant que de revenir aux paroles de Jésus et de recueillir sa manière de transmettre la vérité. Jésus a expliqué avec grande simplicité ce que veut dire être saint, et il l'a fait quand il nous a enseigné les béatitudes (cf. Mt 5, 3-12 ; Lc 6, 20-23). Elles sont comme la carte d'identité du chrétien.* » (n° 63)

« *Le mot "heureux" ou "bienheureux", devient synonyme de "saint", parce qu'il exprime le fait que la personne qui est fidèle à Dieu et qui vit sa Parole atteint, dans le don de soi, le vrai bonheur.* » (n° 64)

La Sainte Vierge disait à sainte Bernadette, à Lourdes : « *Je ne vous promets pas d'être heureuse en ce monde, mais dans l'autre.* » Cependant sainte Bernadette a été heureuse ici-bas, selon les fruits de l'Esprit qui sont la joie, la paix, la longanimité, la confiance, la douceur. Mais elle n'a pas été heureuse de ce faux bonheur que notre imagination corrompue pourrait évoquer à notre esprit. C'est ainsi que le Pape nous avertit que Jésus va « *nous choquer par ses paroles [...] en vue d'un changement réel de vie* » sans lequel « *la sainteté ne sera qu'un mot* » (n° 66).

Sous le titre « *À CONTRE-COURANT* », le Pape nous invite à « *mettre en œuvre, chacun à sa manière, ce que Jésus déclare dans le sermon des Béatitudes. À travers celles-ci se dessine le visage du Maître que nous sommes appelés à révéler dans le quotidien de nos vies.* » (n° 63)

Un mot, un seul, nous dissuade de croire qu'« *à contre-courant* », le Pape entreprend une "Contre-Réforme" capable de restaurer la "sainteté" ruinée par le concile Vatican II dans l'Église. Un mot "révélateur" de l'esprit moderniste qui le conduit, c'est le verbe « *révéler* », écrit ici en lieu et place de celui d'« *imiter* ».

Pour mesurer la différence, il nous suffit de comparer l'interprétation des Béatitudes proposée par le Saint-Père dans ce chapitre de son Exhortation apostolique, avec le programme que nous traçait notre vénéré fondateur Georges de Nantes, dans la deuxième retraite de communauté qu'il nous prêchait en 1965 à la maison Saint-Joseph, sous le titre : « *NOTRE MONASTÈRE IDÉAL* » :

« *Plutôt que de nous dire : entrons dans ce monastère idéal, entrons dans cette Église de sainteté et de sagesse,*

où la loi est une loi de perfection, et nous serons heureux jour après jour de nous sentir de plus en plus près de Dieu, admis de plus en plus à la contemplation de Dieu ; si nous procédions ainsi, il est à craindre que bientôt nous serions désorientés de voir qu'il nous en coûte. Au contraire, Notre-Seigneur dès l'abord nous donne ces béatitudes qui sont un paradoxe, qui sont une sorte de contradiction de nos premiers élans, de ce que nous aurions fait par notre esprit propre. Il faut commencer par descendre, il faut commencer par se dépouiller, il faut commencer par chercher des vertus, les plus humiliantes, les plus inattendues, ce qui nous distingue le plus des hommes, et c'est là qu'est le passage. »

Notre Père annonçait ensuite l'« application » :

« Mettons ces vertus en ordre et regardons-les dans Notre-Seigneur, car si Notre-Seigneur ne les avait pas d'abord pratiquées, je pense que jamais Il n'aurait osé les proposer à ceux qui l'avaient suivi. » Le résultat comparé à celui du Saint-Père est impressionnant. Ce dernier énumère les huit Béatitudes que nous lisons dans saint Matthieu :

1. « Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux. » François commente :

« *L'Évangile nous invite à reconnaître la vérité de notre cœur, pour savoir où nous plaçons la sécurité de notre vie.* » (n° 67)

Georges de Nantes, lui, nous invite à « reconnaître la vérité » du Cœur de Jésus :

« Et d'abord je trouve Jésus pauvre, Jésus ayant faim et soif, Jésus en pleurs, et je pense que ce fut la vie de Nazareth. Dès l'abord, dès Nazareth, Jésus a choisi, lui qui était Fils de Dieu, d'une manière que nous n'aurions pas attendue, que nous n'aurions pas pu trouver et que les hommes n'auraient pas par eux-mêmes cherchée. »

« Dans notre monastère idéal, ce que l'Église nous propose, par tant et tant de saints qui y ont habité et qui les ont illustrées, ce sont ces Béatitudes : la pauvreté, la faim et la soif, les pleurs. Tout cela, je pourrais le mettre sous la grande vertu morale – cela vous étonnera peut-être – de prudence.

« Voilà un monastère qui se fonde, voilà une famille chrétienne qui veut demeurer chrétienne : que vont-ils mettre au fondement de leur œuvre ? Je connais une congrégation religieuse qui s'est fondée. À peine était-elle fondée, des centaines de millions leur sont tombés dans la caisse, ça les a pourris. Il ne peut rien sortir de l'argent. Ils auraient dû jeter ces millions par la fenêtre, leur congrégation serait peut-être florissante. »

Notre Père l'a fait, lui... « Vertu de prudence : si l'on veut s'engager dans la vie, il vaut mieux s'engager avec ces béatitudes-là. »

2. « Heureux les doux, car ils posséderont la terre. »

« Évidemment, nous disait notre Père, “la terre”,

c'est le Ciel, c'est la Terre promise, c'est la terre de l'au-delà. » (Homélie du 14 novembre 1992, pour la fête de la “Toussaint du carmel”)

Notre Saint-Père le pape, lui, reste en ce monde, comme les psalmistes de l'Ancien Testament qui ne connaissaient pas le Ciel. Interreligion oblige :

« *Il vaut mieux toujours être doux, et nos plus grands désirs s'accompliront : les doux “posséderont la terre”, autrement dit, ils verront accomplies, dans leurs vies, les promesses de Dieu. En effet, les doux, indépendamment des circonstances, espèrent dans le Seigneur, et les humbles posséderont la terre et jouiront d'une grande paix* (cf. Ps 37,9-11). *En même temps, le Seigneur leur fait confiance : “Celui sur qui je porte les yeux, c'est le pauvre et l'humilié, celui qui tremble à ma parole.”* (Is 66,2) » (n° 74)

C'est seulement après avoir tourné nos yeux vers le Ciel, que notre Père s'empressait de nous rappeler les conditions de l'apprentissage du Ciel qui consiste à obtenir « toutes » les Béatitudes ici-bas :

3. « Heureux les affligés, car ils seront consolés. »

« J'ai toujours pensé que cela voulait dire que Jésus essuierait les larmes de leurs yeux [donc : au Ciel], mais là, je pense, dans l'immédiat [en ce monde] que celui qui pleure, on cherche à le consoler, invinciblement. Donc, il trouve autour de lui des gens qui ne se détournent pas de lui, mais au contraire, vont vers lui et qui ont envie de lui faire ce bien de sécher ses larmes, de le consoler dès maintenant. Alors, il ne faut pas même hésiter à pleurer de temps en temps, quand on est bien dans la tristesse, l'affliction, il faut laisser couler les larmes et il faut savoir que nos larmes ne sont jamais un ennui pour les autres, mais un moyen pour eux de nous exprimer leur amitié, leur charité. »

Sur ce chapitre, la bonne surprise est de constater l'identité de l'enseignement de notre Saint-Père le pape avec celui de notre vénéré fondateur :

« *La personne qui voit les choses comme elles sont réellement se laisse transpercer par la douleur et pleure dans son cœur, elle est capable de toucher les profondeurs de la vie et d'être authentiquement heureuse.* » (n° 76)

En note, le Saint-Père rappelle que « depuis les temps patristiques, l'Église apprécie le don des larmes, comme en témoigne aussi la belle prière *AD PETENDAM COMPUNCTIONEM CORDIS* : “*Ô Dieu tout-puissant et très compatissant, qui pour le peuple assoiffé, a fait surgir du rocher une source d'eau vive, fais jaillir de nos cœurs endurcis des larmes de contrition, pour que, pleurant nos péchés, nous obtenions par ta miséricorde le pardon.*” »

Et François conclut : « Savoir pleurer avec les autres, c'est cela la sainteté ! »

4. « Heureux les affamés et les assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés. »

« Je passe sur le contresens moderniste, progressiste, qui est épouvantable, disait notre Père : soif de la justice, cela voudrait dire soif de socialisme pour que tout le monde ait son dû, que les droits de l'homme, sa dignité soient respectés ! Ils hurlent contre le monde entier, au lieu de commencer eux-mêmes par se mettre dans la voie de la justice. »

Hélas ! Le pape François paraît d'abord se mettre dans la voie de « *la justice que Jésus propose* » qui « *n'est pas comme celle que le monde cherche* ». Mais c'est pour préciser aussitôt : « *Que de personnes souffrent d'injustices, combien sont contraintes à observer, impuissantes, comment les autres se relaient pour se partager le gâteau de la vie* [sic !]. Certains renoncent à lutter pour la vraie justice et choisissent de monter dans le train du vainqueur [sic !]. Cela n'a rien à voir avec la faim et la soif de justice dont Jésus fait l'éloge. » (n° 78)

Certes ! Mais alors, qu'est-ce ?

« *Une telle justice commence à devenir réalité dans la vie de chacun lorsque l'on est juste dans ses propres décisions, et elle se manifeste ensuite, quand on recherche la justice pour les pauvres et les faibles.* » (n° 79)

Est-ce vraiment tout ?

« *Il est vrai que le mot "justice" peut être synonyme de fidélité à la volonté de Dieu par toute notre vie, mais si nous lui donnons un sens très général* [sic !], nous oublions qu'elle se révèle en particulier dans la justice envers les désemparés : « *Recherchez le droit, redressez le violent ! Faites droit à l'orphelin, plaidez pour la veuve !* » (Is 1, 17) » (n° 79)

Encore le retour à l'Ancien Testament ! Nous sommes loin de suivre « Jésus grandissant, Jésus jeune homme, Jésus adulte, Jésus assoiffé de justice », c'est-à-dire de sainteté dont la plénitude est dans le Cœur Immaculé de Marie, sa divine Mère.

5. « **Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.** »

On peut dire que cette béatitude est la devise même du pape François. Mais pourquoi faut-il qu'il oppose au « *soyez parfaits* » de saint Matthieu (5, 48), le « *montrez-vous compatissants, comme votre Père est compatissant* » de saint Luc (6, 36) ?

Dans le Cœur Sacré de Jésus et le Cœur Immaculé de Marie sainteté de justice et miséricorde ne font qu'un, mystérieusement.

6. « **Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.** »

« *Quand le cœur aime Dieu et le prochain* (cf. Mt 22, 36-40), *quand telle est son intention véritable et non pas de vaines paroles, alors ce cœur est pur et il peut voir Dieu.* » (n° 86)

C'est pourquoi la Vierge Marie a dit à sœur Lucie : « *Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu.* » (13 juin 1917)

7. « **Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.** »

Donc, l'appellation « **fils de Dieu** » n'est pas donnée à tout le monde, contrairement aux propos tenus par le pape François le 16 avril dans sa rencontre avec les enfants de la paroisse San Paolo della Croce :

Carlotta lui demande : « *Quand nous recevons le baptême, nous devenons enfants de Dieu ; et les personnes qui ne sont pas baptisées, sont-elles enfants de Dieu ?* »

Le Pape commence par lui demander : « *Qu'en penses-tu ? Les gens qui ne sont pas baptisés sont-ils enfants de Dieu ou pas ? Que te dit ton cœur ?* »

– Carlotta : Oui.

– Pape François : *Oui. C'est cela, maintenant explique. Tu as bien répondu, elle a le flair chrétien, celle-là ! Nous sommes tous enfants de Dieu. Tous, tous. Même les non baptisés ? Oui. Même ceux qui croient dans d'autres religions, lointaines, qui ont des idoles ? Oui, ils sont enfants de Dieu. Même les mafieux sont enfants de Dieu ?... Vous n'êtes pas sûrs... Oui, même les mafieux sont enfants de Dieu. Ils préfèrent se comporter comme des enfants du diable, mais ils sont enfants de Dieu. Tous, tous sont enfants de Dieu, tous.*

– Mais quelle est la différence ? »

Il n'y a pas de différence :

« *Dieu a créé tout le monde, a aimé tout le monde et a mis dans le cœur de tout le monde une conscience pour reconnaître le bien et le distinguer du mal. Tous les hommes ont cela. Ils savent, ils perçoivent ce qui est bon et ce qui est sain ; même les personnes qui ne connaissent pas Jésus, qui ne connaissent pas le christianisme, tout le monde a cela dans son âme, parce que c'est Dieu qui l'a semé. Mais quand tu as été baptisée, l'Esprit-Saint est entré dans cette conscience et a renforcé ton appartenance à Dieu et, en ce sens, tu es devenue davantage fille de Dieu parce que tu es enfant de Dieu comme tout le monde, mais aussi avec la force de l'Esprit-Saint qui est entré dedans.* »

Il y a cinquante ans, notre Père adressait un télégramme au cardinal Ottaviani, Préfet du Saint-Office, daté du 5 janvier 1968 :

« Bouleversés texte discours attribué au Saint-Père. – LA CROIX 3 janvier. – Sous titre : La paix est possible parce que les hommes sont bons. – Étonnés de négation pratique démon, péché originel, rédemption, nécessité de foi et grâce pour sauver ordre humain, – épouvantés de naturalisme, messianisme temporel et indifférentisme religieux prêtés au Magistère suprême, – scandalisés de silence sur agression communisme persécuteur, du mauvais coup porté au monde libre, et d'aggravation conditions de défense chrétienté Sud-Vietnam, – supplions Votre

Éminence démentir ou intervenir pour honneur de sainte Église et infaillibilité du Siège apostolique. »

Le dialogue de François avec Carlotta renouvelle le scandale causé par l'affirmation de Paul VI, selon laquelle : « Oui, la paix est possible, parce que les hommes, au fond, sont bons, sont orientés vers la raison, vers l'ordre et le bien commun. » (CRC n° 4, janvier 1968, p. 2)

Aujourd'hui, François, fils spirituel de Paul VI qu'il s'apprête à canoniser ! encourt la terrible malédiction de Notre-Seigneur :

« Si quelqu'un doit scandaliser l'un de ces petits qui croient en moi, il serait préférable pour lui de se voir suspendue autour du cou une de ces meules que tournent les ânes et d'être englouti en pleine mer. » (Mt 18, 6)

8. « Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux. »

Notre-Seigneur pense au *LIVRE DE LA SAGESSE* selon lequel celui qui fait le bien, qui pratique la vertu s'attire l'animosité des "impies" (1, 16), juifs renégats, cyniques et jouisseurs, qui vont jusqu'à défier Dieu : « Opprimons le juste qui est pauvre » en vertu de la première béatitude, précisément ! « n'épargnons pas la veuve » qui pleure, « soyons sans égard pour les cheveux blancs chargés d'années du vieillard », ceux-là mêmes que l'Écriture prescrit de respecter et de protéger.

« Que notre force soit la loi de la justice, car ce qui est faible s'avère inutile. Tendons des pièges au juste, puisqu'il nous gêne et qu'il s'oppose à notre conduite, nous reproche nos fautes contre la Loi et nous accuse de fautes contre notre éducation. Il se flatte d'avoir la connaissance de Dieu et se nomme enfant du Seigneur. » (2, 10-13)

Toute la vie publique de Notre-Seigneur accomplit cette prophétie. Mais selon François la sainteté n'est pas "l'imitation de Jésus-Christ". C'est "la révélation du visage du Christ". Alors, voici ce que dit l'Esprit :

« Pour vivre l'Évangile, on ne peut pas s'attendre à ce que tout autour de nous soit favorable, parce que souvent les ambitions du pouvoir et les intérêts mondains jouent contre nous. Saint Jean-Paul II disait qu'"une société est aliénée quand, dans les formes de son organisation sociale, de la production et de la consommation, elle rend plus difficile la réalisation [du] don [de soi] et la constitution de [la] solidarité entre hommes" (*CENTESIMUS ANNUS*, 1<sup>er</sup> mai 1991). Dans une telle société aliénée, prise dans un enchevêtrement politique, médiatique, économique, culturel et même religieux qui empêche un authentique développement humain et social, il devient difficile de vivre les béatitudes, et cela est même mal vu, suspecté, ridiculisé. » (n° 91)

Heureusement, le pape François ne s'en tient pas là :

« Les persécutions ne sont pas une réalité du passé, parce qu'aujourd'hui également, nous en subissons, que ce soit d'une manière sanglante, comme tant de martyrs contemporains, ou d'une façon plus subtile, à travers des calomnies et des mensonges. Jésus dit

d'être heureux quand "on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie" (Mt 5, 11). D'autres fois, il s'agit de moqueries qui cherchent à défigurer notre foi et à nous faire passer pour des êtres ridicules. » (n° 94)

Si ce n'était que cela ! Mais pourquoi le Pape ne va-t-il pas jusqu'au bout de la parole de Jésus ?

« Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les Cieux : c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers. » (Mt 5, 12)

Notre Père ajoutait : « et dès ce monde », votre récompense est grande parce qu'on ne peut pas se figurer à quel point les saints martyrs, ceux qui souffrent pour la vérité, pour le bien, la justice, etc., sont agréables aux autres, entraînants, attirant l'amour et, dans un monde assoupi, sans piété, sans ardeur, des "saints" de cette sorte, comme le furent notre Père et frère Hugues, mère Marie-Noël et sœur Marguerite, suscitent une traînée derrière eux, attirent, mettent en mouvement des milliers d'âmes, des multitudes.

« C'est comme cela, à mon avis, disait notre Père, que nous sortirons de l'immense apostasie où nous sommes maintenant. Il faudra tout de même bien qu'il y ait plus que des flots d'encre imprimés, il faudra du sang et des larmes, parce que là, notre configuration à Jésus entraînera évidemment les âmes sur le chemin du salut. »

Quand un être est persécuté à longueur de vie, comme l'a été notre Père, c'est qu'il avait été choisi par Notre-Seigneur pour verser le sang de son cœur, qu'il avait "grand", nous en sommes témoins, dans l'ignominie, dans la honte, dans les dénonciations, les procès, les prisons, finalement la mort. C'est la bonne voie du salut, c'est la meilleure, c'est celle des martyrs. Jésus les proclame bienheureux, et ils le sont dès ce monde. Selon cette parole de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus :

« IL N'Y A PAS DE PLUS GRANDE JOIE QUE DE SOUFFRIR POUR VOTRE AMOUR, Ô JÉSUS. »

#### LES APPELS DU CŒUR DE JÉSUS.

La conclusion de ce commentaire du *DISCOURS SUR LA MONTAGNE* tombe à plat :

« Accepter chaque jour le chemin de l'Évangile même s'il nous crée des problèmes, c'est cela la sainteté ! » (n° 94)

Les "problèmes" du chemin de Croix !

Mais François rebondit sur son thème privilégié : « Dans le chapitre 25 de l'Évangile selon Matthieu (v. 31-46), Jésus s'arrête de nouveau sur l'une des béatitudes, celle qui déclare heureux les miséricordieux. Si nous recherchons cette sainteté qui plaît aux yeux de Dieu, nous trouvons précisément dans ce texte un critère sur la base duquel nous serons jugés : "J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez

*vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir.*» (Mt 25,35-36) » (n°95)

« Dans cet appel à le reconnaître dans les pauvres et les souffrants, se révèle le Cœur même du Christ, ses sentiments et ses choix les plus profonds, auxquels tout saint essaie de se conformer. » (n°96)

Le ton du pape François devient soudain pathétique : « Vu le caractère formel de ces requêtes de Jésus, il est de mon devoir de supplier les chrétiens de les accepter et de les recevoir avec une ouverture d'esprit sincère, "sine glossa", autrement dit, sans commentaire, sans élucubrations et sans des excuses qui les privent de leur force. Le Seigneur nous a précisé que la sainteté ne peut pas être comprise ni être vécue en dehors de ces exigences, parce que la miséricorde est "le cœur battant de l'Évangile". » (n°97)

Après cette citation de la bulle *MISERICORDIÆ VULTUS* du 11 avril 2015, le Pape insiste :

« Pour les chrétiens, cela implique une saine et permanente insatisfaction. Bien que soulager une seule personne justifierait déjà tous nos efforts, cela ne nous suffit pas. Les évêques du Canada l'ont exprimé clairement en soulignant qu'il ne s'agit pas seulement d'accomplir quelques bonnes œuvres mais de rechercher un changement social. » (n°99)

#### RETOUR EN CHRÉTIENTÉ.

Après l'avoir accusée de « réduire et de mettre l'Évangile dans un carcan en lui retirant sa simplicité et sa saveur » (n°58), il faut bien revenir à « des normes et des structures ecclésiales » (n°59). Autrement dit : « *Omnia instaurare in Christo* » (saint Pie X) reste la norme, tellement il est vrai que « *LES PAPES SE SUCCÈDENT... LEUR DOCTRINE DEMEURE* », selon le titre de l'éditorial du premier numéro de *LA CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE* (octobre 1967).

Sous le titre : « *LES IDÉOLOGIES QUI MUTILENT LE CŒUR DE L'ÉVANGILE* », François récuse « deux erreurs nuisibles ».

La première est « celle des chrétiens qui séparent ces exigences de l'Évangile de leur relation personnelle avec le Seigneur, de l'union intérieure avec lui, de la grâce. Ainsi le christianisme devient une espèce d'ONG. » (n°100)

La seconde erreur, selon François, est celle « de ceux qui vivent en suspectant l'engagement social des autres, le considérant comme quelque chose de superficiel, de mondain, de laïcisant, d'immanentiste, de communiste, de populiste » (n°101).

Le pape François sait qu'il est lui-même l'objet de ce "soupçon". Pour le dissiper, il suffirait que son « engagement social » puisse être dit "chrétien", et qu'il le soit réellement ! Or, « les évêques du Canada » cités en exemple plus haut (n°99), sous couleur de renoncer

à « la fascination de pouvoir montrer des conquêtes sociales et politiques » (n°57), ont livré à l'État, en application du Concile, toutes leurs œuvres sociales : depuis les hôpitaux jusqu'aux écoles. Est-ce là le « changement social » que souhaite le pape François ?

« Certes, l'expérience humaine est là, avertit le pape saint Pie X dans sa Lettre *NOTRE CHARGE APOSTOLIQUE* sur le *SILLON*, dans les sociétés païennes ou laïques de tous les temps, pour prouver qu'à certaines heures la considération des intérêts communs ou de la similitude de nature pèse fort peu devant les passions et les convoitises du cœur. Non, Vénérables Frères, il n'y a pas de vraie fraternité en dehors de la charité chrétienne, qui, par amour pour Dieu et son Fils Jésus-Christ notre Sauveur, embrasse tous les hommes pour les soulager tous et pour les amener tous à la foi et au même bonheur du Ciel. » (n° 24, in CRC n° 47, août 1971, p. 7)

#### SAINTETÉ MODERNE

Dans un quatrième chapitre, François présente « *QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DE LA SAINTETÉ DANS LE MONDE ACTUEL* ».

« La première de ces grandes caractéristiques, c'est d'être centré, solidement axé sur Dieu qui aime et qui soutient. » (n°112) La religion de nos Pères ne se contentait pas de ce "théocentrisme". Elle était « centrée » sur le Sacré-Cœur de Jésus, et Notre-Dame de Fatima nous a fait connaître que « Dieu veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie ».

Tandis qu'à la suite du concile Vatican II, et du pape Paul VI, son père spirituel, François veut corriger « certains risques et certaines limites de la culture d'aujourd'hui » (n°111) par cette « force intérieure qui est l'œuvre de la grâce » (n°116). C'est par elle que nous aurons la paix dans la vie sociale, selon François, car « la grâce apaise la vanité et rend possible la douceur du cœur » (n°116).

« La sainteté que Dieu offre à son Église vient à travers l'humiliation de son Fils. Voilà le chemin ! L'humiliation te conduit à ressembler à Jésus, c'est une partie inéluctable de l'imitation de Jésus-Christ : "Le Christ a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces." (1 P 2,21) »

C'est ce que notre Père fondateur appelait « *LA MODIFICATION ÉVANGÉLIQUE* ».

« Jésus a sauvé le monde de l'esclavage de Satan et chaque homme du fardeau de ses propres fautes, par l'humaine expiation et le divin pardon de la Croix. Constitué ainsi notre médiateur, il nous rend la vie et nous rouvre le Ciel par son sacrifice. Il est l'auteur de notre salut, sa Croix en est le moyen. Nous sommes ses débiteurs, ses sauvés. Il s'est acquis des droits sur nous, ou plutôt il nous attire à son amour, à son obéissance. D'où vient au phalangiste sa dévotion au Cœur Sacré de Jésus et à sa sainte Croix.



« 1. Ce sont nos emblèmes, et c'est aussi tout notre programme. Car Jésus est déjà pour ses disciples l'objet de leur adoration, de leur contemplation, de leur amour et de leur imitation. La gloire de Dieu rayonne sur sa Face outragée, l'amour de Dieu déborde de son Cœur transpercé, la beauté de Dieu est dans sa conversation, la grâce de Dieu est dans ses mains. Le phalangiste ne songe à rien d'autre qu'à l'imiter en vivant comme un autre Christ.

« 2. Cette esthétique mystique se fait éthique et cette éthique, dramatique. Trouver le Père dans le Fils, c'est accéder à la gloire par la croix, chercher le bonheur dans l'épreuve, la richesse dans la pauvreté, la vie dans le sacrifice et la mort. Telles sont les Béatitudes évangéliques, tel est le mystère révélé de la sagesse divine "*qui est folie aux yeux des hommes*" mais vérité et bénédiction pour ceux qui croient.

« La loi de sainteté chrétienne vient transfigurer la loi mosaïque ; qui elle-même déjà relevait la religion naturelle et sa prudence charnelle. Mais il est promis à celui qui, renonçant à tout et se renonçant lui-même, entre dans cette voie, le centuple en ce monde et la vie éternelle. » (*LES 150 POINTS DE LA PHALANGE* : Point 19)

#### « JOIE ET SENS DE L'HUMOUR. »

Le pape François écrit au n° 124 : « Marie qui a su découvrir la nouveauté que Jésus apportait, chantait : "*Mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur*" (Lc 1,47). » C'était il y a deux mille ans. Mais à Fatima, elle n'a exprimé que la tristesse dont Lucie a dit que, même si elle vivait mille ans, le souvenir en resterait gravé dans son cœur.

Notre-Dame de Fatima n'a jamais souri.

« Il y a des moments difficiles, des temps de croix, mais rien ne peut détruire la joie surnaturelle qui s'adapte et se transforme, et elle demeure toujours au moins comme un rayon de lumière qui naît de la certitude personnelle d'être infiniment aimé, au-delà de tout. » En se citant lui-même (*EVANGELII GAUDIUM*, n° 6), le pape François porte témoignage de sa propre expérience "charismatique" : « C'est une assurance intérieure, une sérénité remplie d'espérance qui donne une satisfaction spirituelle incompréhensible selon les critères du monde. » (n° 125)

Ce qui est frappant tout au long de cette "Exhortation" à la sainteté, c'est l'absence de souci du salut des âmes. Nous sommes loin de l'angoisse manifestée à Fatima par Notre-Dame du Mont-Carmel, apparue à Lucie, François et Jacinthe le 13 octobre 1917, tandis que la foule contemplait le miracle du soleil tombant sur elle puis remontant au ciel sans lui faire le moindre mal !

Dans cette apparition de Notre-Dame du Mont-Carmel, Lucie découvre « un appel à la sainteté », très différent de celui que *GAUDETE ET EXULTATE* lance

« au monde actuel ». Elle écrit dans le dix-neuvième et avant-dernier "*APPEL DU MESSAGE*" :

« Cette apparition nous montre Celle qui a vécu sur la terre comme nous, et s'y est sanctifiée ; maintenant, Elle vit et Elle règne avec Dieu dans le Ciel en jouissant du fruit de la récompense de sa sanctification.

« En Vierge pure et Immaculée, Notre-Dame s'est sanctifiée parce qu'elle a correspondu aux grâces que Dieu lui a accordées dans cette condition ; comme une épouse fidèle et dévouée, Elle s'est sanctifiée en remplissant tous ses devoirs d'état ; comme une tendre mère, Elle s'est sanctifiée en prenant soin de son Fils que Dieu lui a confié, en Le berçant dans ses bras, en L'élevant et en L'éduquant, puis en L'assistant et en Le suivant dans l'exécution de sa mission. Avec Lui, Elle a parcouru le chemin étroit de la vie, *la route escarpée du Calvaire*. »

Ces derniers mots reçoivent une tragique actualité de la vision du 13 juillet 1917, dans sa troisième partie demeurée secrète jusqu'en l'an 2000 : outre le Saint-Père, « Évêque vêtu de Blanc », « plusieurs autres Évêques, Prêtres, religieux et religieuses gravissaient *une montagne escarpée*, au sommet de laquelle était une grande Croix de troncs bruts comme si elle était en chêne-liège avec l'écorce ».

« Avec Lui, continue sœur Lucie, Elle a agonisé en recevant dans son Cœur les blessures des clous, le coup de lance et les vitupérations de la foule déchaînée ; enfin, Elle s'est sanctifiée en tant que mère, maîtresse et guide des Apôtres en acceptant de rester sur la terre le temps que Dieu voudrait afin de réaliser la mission qu'Il lui avait confiée de Coré-demptrice de l'humanité avec le Christ.

« Ainsi, Marie est, pour nous tous, *le modèle de la plus parfaite sainteté* à laquelle peut s'élever une créature sur cette pauvre terre d'exil. Combien de fois aura-t-Elle lu et médité dans son Cœur ces paroles de la Sainte Écriture : "*Soyez saints, car moi, Yahweh votre Dieu, je suis Saint.*" (Lv 19,2) »

Sœur Lucie explique alors que « *sur la route escarpée* » chacun va à son pas, les uns rapide, les autres lent, selon son cœur, mais aussi selon la mesure du don qui lui est fait, dans la mystérieuse prédestination divine. Tout commence par la soumission des serviteurs à la Loi divine, qui fera l'objet de la troisième partie de son ouvrage.

L'"*APPEL DU MESSAGE DE FATIMA*" n'est rien d'autre qu'un appel à la sainteté. Pour tous ? Certes ! « Ce que Dieu nous dit ici vaut pour tout le monde, et pour tous les états de vie, comme il résulte du contexte de cette phrase : "*Yahweh dit à Moïse : Parle à toute la communauté des enfants d'Israël, dis-leur : Soyez saints, car moi, Yahweh votre Dieu, je suis Saint.*" (Lv 19,1-2) »

« Eh bien ! ce commandement nous oblige à accomplir tous les autres, car n'en transgresser même qu'un seul, c'est manquer à la sainteté. »

Et tout culmine dans l'ultime adhésion filiale aux volontés et aux inspirations de Dieu à qui l'âme parfaite désire plaire uniquement, et qui se résout aujourd'hui à RENDRE UN CULTE PUBLIC AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE.

Sous le titre « AUDACE ET FERVEUR », le Pape emploie le mot grec par lequel saint Luc décrit l'ardeur apostolique de la communauté née de la Pentecôte dans les ACTES DES APÔTRES : « La sainteté est parresia : elle est audace, elle est incitation à l'évangélisation qui laisse une marque dans ce monde. Pour que cela soit possible, Jésus lui-même vient à notre rencontre et nous répète avec sérénité et fermeté : “Soyez sans crainte.” (Mc 6, 50) “Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde.” (Mt 28, 20) Ces paroles nous permettent de marcher et de servir dans cette attitude pleine de courage que suscitait l'Esprit-Saint chez les Apôtres et qui les conduisait à annoncer Jésus-Christ. Audace, enthousiasme, parler en toute liberté, ferveur apostolique, tout cela est compris dans le vocable parresia, terme par lequel la Bible désigne également la liberté d'une existence qui est ouverte, parce qu'elle se trouve disponible à Dieu et aux autres (cf. Ac 4, 29 ; 9, 28 ; 28, 31 ; 2 Co 3, 12 ; Ep 3, 12 ; He 3, 6 ; 10, 19). » (n° 129)

François cite alors au n° 130 « le bienheureux Paul VI ». Il vaudrait mieux dire : le malheureux !

« J'en frémis : avoir ébranlé l'Église en ses fondements, avoir pactisé avec les diaboliques et livré les terres chrétiennes aux barbares, avoir détruit presque irrémédiablement le rempart de la Chrétienté, profané et dévasté le Sanctuaire, et perdu sans doute des milliers et des milliers d'âmes, pour quinze ans de gloire apparente, qu'est-ce ? Mais qu'est-ce donc en regard de l'Éternité où il est entré ! Vanitas vanitatum et omnia vanitas. Comment un homme peut-il méditer ainsi de vains projets en vue d'une gloire mondaine qui n'est rien que fumée légère que le vent disperse, quand le poids des choses faites et des paroles dites doit avoir son exacte sanction dans la damnation éternelle ? » (Georges de Nantes, ORAISON FUNÈBRE DE PAUL VI, CRC n° 132, août 1978, éditorial)

« Le bienheureux Paul VI, écrit François, mentionnait parmi les obstacles à l'évangélisation précisément le manque de parresia : “Le manque de ferveur est d'autant plus grave qu'il vient du dedans.” » (n° 130) Il ne pouvait mieux dire puisqu'elle venait du malheureux Paul VI... « pauvre âme » pour laquelle saisi « d'une immense pitié », notre Père est allé « jusqu'à offrir en échange ma vie terrestre, ce qui est trop peu, et jusqu'à ma vie éternelle » (ibid. ; cf. LIBER ACCUSATIONIS IN PAULUM SEXTUM, p. 96).

Soudain, le pape François paraît soupçonner le péril encouru par l'« Évêque vêtu de Blanc » de la vision du 13 juillet 1917, que les enfants ont vu marcher « d'un pas vacillant » : « Demandons au Seigneur la grâce de ne pas vaciller quand l'Esprit nous demande de faire

un pas en avant ; demandons le courage apostolique d'annoncer l'Évangile aux autres et de renoncer à faire de notre vie chrétienne un musée de souvenirs. De toute manière, laissons l'Esprit-Saint nous faire contempler l'histoire sous l'angle de Jésus ressuscité » (n° 139)... et de Marie montée au Ciel !

« Ainsi, l'Église, au lieu de stagner, pourra aller de l'avant en accueillant les surprises du Seigneur. »

« Car, en Dieu, nous avertit sœur Lucie, la colère de sa Sainteté outragée, la Miséricorde de son Cœur toujours fidèle, pour ainsi dire se battent à savoir laquelle triomphera de l'autre : la Justice dans toute sa rigueur ou la Miséricorde dans toute sa douceur. »

Le pape François semble bien prendre en compte ce conflit, du moins du côté de l'âme qui en est l'enjeu :

« Il est très difficile de lutter contre notre propre concupiscence ainsi que contre les embûches et les tentations du démon et du monde égoïste, si nous sommes trop isolés. Le bombardement qui nous séduit est tel que, si nous sommes trop seuls, nous perdons facilement le sens de la réalité, la clairvoyance intérieure, et nous succombons. » (n° 140)

Le remède est de combattre « deux à deux » (n° 141).

Si le pape François daigne un jour examiner notre RÈGLE qui restera “provisoire” tant qu'il ne l'aura pas approuvée, puisqu'il est en toute vérité « le véritable Supérieur de l'Ordre » (article 43), il découvrira à l'article cinquième l'exacte transcription de son Exhortation :

« Ils vivront par groupe de deux, en cellule et ailleurs, pour unir intimement l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Ils trouveront dans cette vie commune un puissant moyen de sanctification et une sauvegarde contre leur propre faiblesse ; ils seront les uns envers les autres dévoués et plein d'abnégation. Les difficultés de ce genre de vie seront une part normale de leur renoncement quotidien. »

Jusqu'au martyr ? Oui ! à l'exemple du Père de Foucauld auquel le pape François assimile les « moines trappistes de Tibhirine (Algérie), qui se sont préparés ensemble au martyr » (n° 141). Alors que Christian de Chergé, leur prieur, avait écrit en guise de testament que s'il était tué par les islamistes, il ne voulait pas être considéré comme “martyr” ! Nous étions ensemble au séminaire des Carmes, “coturnes” et de la même promotion (1956). Je n'ai donc pas été surpris de le voir glisser de sa belle vocation de trappiste selon saint Bernard à l'interreligion selon le concile Vatican II.

Le pape François aurait pu nous donner un meilleur exemple de « cheminement à faire deux à deux » pour devenir des saints : il a canonisé FRANÇOIS ET JACINTE à Fatima, le 13 mai 2017, mais n'en a plus parlé depuis ! Après la mention des moines de Tibhirine – qui n'étaient d'ailleurs pas tous d'accord avec de Chergé ! – le pape François écrit :

« Il y a de même [?], beaucoup de couples saints au sein desquels chacun a été un instrument du Christ pour la sanctification de l'autre époux. »

On pense aux saints Louis et Zélie Martin, parents de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mais aussi aux frère et sœur François et Jacinthe Marto.

« Partager la Parole [de la Mère de Dieu] et célébrer ensemble l'Eucharistie [à l'école de l'Ange du Portugal] fait davantage de nous des frères » et sœurs, écrit le Pape (n°142). Il ne peut mieux dire ! Et lorsqu'il écrit que « partager la Parole et célébrer ensemble l'Eucharistie fait davantage de nous des frères et nous convertit progressivement en communauté sainte et missionnaire », le Saint-Père traduit très exactement notre expérience de Petits frères et Petites sœurs du Sacré-Cœur, du moins notre idéal !

Le Saint-Père achève ce quatrième chapitre consacré à « QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DE LA SAINTÉTÉ DANS LE MONDE ACTUEL », par un paragraphe intitulé « En prière constante ».

« Finalement, même si cela semble évident, souvenons-nous que la sainteté est faite d'une ouverture habituelle à la transcendance, qui s'exprime dans la prière et dans l'adoration. » (n°147)

Le Saint-Père cite « le "pèlerin russe" qui marchait dans une prière continue » (n°152). Il devrait citer LE CHAPELET que Notre-Dame a pris la peine de nous recommander à chacune de ses apparitions, en 1917 :

« Récitez LE CHAPELET tous les jours afin d'obtenir la paix pour le monde et la fin de la guerre. » (13 mai)

D'autant plus que les mystères joyeux, douloureux et glorieux du Rosaire répondent très exactement à ces lignes magistrales :

« La mémoire des actions de Dieu se trouve à la base de l'expérience de l'alliance entre Dieu et son peuple. Puisque Dieu a voulu entrer dans l'histoire, la prière est tissée de souvenirs. Non seulement du souvenir de la Parole révélée, mais aussi de la vie personnelle, de la vie des autres, de ce que le Seigneur a fait dans son Église. » (n°153)

Le pape François exprime là des pensées chères à l'abbé de Nantes. Il continue : « Certains, par préjugés spiritualistes, croient que la prière devrait être une pure contemplation de Dieu, sans distractions, comme si les noms et les visages des frères étaient une perturbation à éviter. Au contraire, la réalité, c'est que la prière sera plus agréable à Dieu et plus sanctifiante si, à travers elle, par l'intercession, nous essayons de vivre le double commandement que Jésus nous a donné. » (n°154)

« Si nous reconnaissons vraiment que Dieu existe, nous ne pouvons pas nous laisser de l'adorer, parfois dans un silence débordant d'admiration, ou de le chanter dans une louange festive. Nous exprimons ainsi ce que vivait le bienheureux Charles de Foucauld quand il disait : " Aussitôt que je crus qu'il

y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui. » » (n°155)

### COMBAT, VIGILANCE, DISCERNEMENT

« La vie chrétienne est un combat permanent. » (n°158) Contre qui ? « Contre le diable qui est le prince du mal. » (n°159) L'expression est insolite. On attendrait : « le Prince de ce monde » (Jn 12,31 ; 14,30). Mais depuis le concile Vatican II, "l'ouverture au monde" interdit de le considérer comme soumis au diable ! Alors, le pape François se contente de nous présenter le monde comme le théâtre de la défaite du démon : « Jésus lui-même fête nos victoires. Il se réjouissait quand ses disciples arrivaient à progresser dans l'annonce de l'Évangile, en surmontant les obstacles du Malin, et il s'exclamait : " Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair. " » (Lc 10,18) »

Citant son homélie du 11 octobre 2013 en la chapelle de la maison Sainte-Marthe, le Pape affirme l'existence du démon : « Sa présence se trouve à la première page des Écritures, qui se concluent avec la victoire de Dieu sur le démon. » (n°160)

On attend les références bibliques, mais non. Et pour cause ! Car « la première page des Écritures » annonce « la victoire » de la « semence de la Femme », c'est-à-dire de la Vierge sur le démon (Gn 3,15) et les Écritures « se concluent sur sa victoire sur le Dragon » (Ap 12).

Parler de « la victoire de Dieu sur le démon » (n°160) sans préciser que Dieu remporte cette victoire par sa Très Sainte Mère, c'est bafouer la volonté de Dieu qu'Elle est venue révéler à Fatima : « Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. » (13 juin)

C'est pourquoi, le pape François nous voue à la défaite au moment même où il nous avertit que « notre chemin vers la sainteté est une lutte constante » (n°162) puisqu'il méprise les encouragements de notre Mère seuls garants de la victoire : « Ne te décourage pas, je ne t'abandonnerai jamais ! Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu. » (13 juin).

Le message de Fatima répond pourtant en tout point au « discernement » qui permet selon le pape François de « savoir si une chose vient de l'Esprit-Saint ou si elle a son origine dans l'esprit du monde ou dans l'esprit du diable » (n°166).

Attendre la dernière ligne pour écrire : « Je voudrais que la Vierge Marie couronne ces réflexions » (n°176), c'est très précisément ce que Notre-Seigneur appelait le péché contre le Saint-Esprit :

« Aussi je vous le dis, tout péché et blasphème sera remis aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera pas remis. Et quiconque aura dit une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera remis ; mais quiconque aura parlé contre l'Esprit-Saint, cela ne lui sera remis ni en ce monde ni dans l'autre. » (Mt 12,31-32)

frère Bruno de Jésus-Marie.

## MYSTERIUM FIDEI

Combien de chrétiens, en lisant la lettre *PLACUIT DEO* que nous avons commentée d'une manière polémique le mois dernier, se diront : « J'ai besoin de salut, j'ai besoin de purification de l'âme, j'ai besoin d'une transformation intérieure. Je ne peux pas continuer comme ça, en restant dans ma crasse ! » Si quelqu'un a ce sens du péché, qu'il se rappelle l'invocation inscrite naguère sur les tombes de nos pauvres morts : « *O CRUX AVE, SPES UNICA* », Ô Croix, notre unique espérance ! Et qu'il vienne à la Messe, instituée par le Christ, notre seul Sauveur, pour nous laver dans son Sang et nous transformer.

C'est l'objet des catéchèses de notre Saint-Père le pape François, depuis le 8 novembre 2017. Elles ont porté sur l'Eucharistie, le « cœur » de l'Église, afin d'« apporter une réponse à certaines questions importantes sur l'Eucharistie et la Messe, pour redécouvrir, ou découvrir, comment à travers ce mystère de la foi resplendit l'amour de Dieu ».

C'était déjà l'intention du concile Vatican II « de réaliser, sous la direction de l'Esprit-Saint, un renouveau adapté de la liturgie ». Mais cinquante ans ont passé et que voyons-nous ? « Souvent, nous allons là, nous regardons les choses, nous bavardons entre nous et le prêtre célèbre l'Eucharistie... et nous ne célébrons pas à ses côtés. »

Le Pape a lieu de s'en indigner d'autant plus que le « renouveau adapté » avait pour objectif la « participation » du peuple de Dieu !

« Mais c'est le Seigneur ! Si le président de la République ou une personne très importante dans le monde venait ici aujourd'hui, il est certain que nous serions tous près de lui, que nous voudrions le saluer. Mais réfléchis : quand tu vas à la Messe, c'est le Seigneur qui est présent ! Et tu es distrait. C'est le Seigneur ! Nous devons penser à cela. « Père, c'est que les Messes sont ennuyeuses. » – « Mais que dis-tu, le Seigneur est ennuyeux ? » – « Non, non, pas la Messe, les prêtres. » – « Ah, que les prêtres se convertissent, mais c'est le Seigneur qui est présent ! » Compris ? Ne l'oubliez pas. « Participer à la Messe signifie vivre à nouveau la passion et la mort rédemptrice du Seigneur. » »

Donc, la « seconde Réforme » que fut Vatican II, c'est raté ! Et pourtant, il reste que « l'Eucharistie est un événement merveilleux dans lequel Jésus-Christ, notre vie, se fait présent. » François cite son homélie de la Messe du 10 février 2014 à Sainte-Marthe, en laquelle il rappelait que « participer à la Messe signifie « vivre encore une fois la passion et la mort rédemptrice du Seigneur » ».

Mais il ne semble guère avoir été entendu. La raison en est simple, clairement dénoncée par l'abbé

de Nantes dans son *LIVRE D'ACCUSATION* à l'encontre de Paul VI : « Votre Réforme s'est attaquée au Sacrifice propitiatoire. Là est le schisme essentiel de votre *nouvel Ordo*. C'est son ARTICLE 7, jamais regretté, jamais rétracté : « *La Cène dominicale ou Messe est la synaxe sacrée ou assemblée du peuple de Dieu se réunissant sous la présidence du prêtre pour célébrer le mémorial du Seigneur. C'est pourquoi vaut éminemment pour l'assemblée locale de la Sainte Église la promesse du Christ : Là où deux ou trois seront réunis en mon nom je serai au milieu d'eux (Mt 18,20).* » C'est votre *ORDO MISSÆ*. Cette définition n'est pas de Vous ; Vous n'êtes pas hérétique à ce point. Mais Vous l'avez acceptée et, contraint de la rectifier, Vous n'avez nullement accusé l'erreur dont toute cette liturgie factice s'inspire. » (*LIBER ACCUSATIONIS I*, 1973, p. 60)

Et ce qui devait arriver est arrivé : « La nouveauté schismatique de cette liturgie a aidé les prêtres à perdre la foi catholique au Saint-Sacrifice de la Messe. » (*ibid.*) C'est pourquoi ils sont devenus « ennuyeux »...

François constate le résultat :

« Essayons à présent de nous poser certaines questions simples. Par exemple, pourquoi fait-on le signe de la croix et l'acte de pénitence au début de la Messe ? Et je voudrais ouvrir ici une autre parenthèse. Vous avez vu comment les enfants se font le signe de la croix ? On ne comprend pas ce qu'ils font, si c'est le signe de la croix ou un dessin. Ils font comme cela [le Pape fait un geste confus]. Il faut enseigner aux enfants à bien faire le signe de la croix. C'est ainsi que commence la Messe, c'est ainsi que commence la vie, c'est ainsi que commence la journée. Cela veut dire que nous sommes rachetés par la Croix du Seigneur. »

Il s'agit de commémorer l'Alliance en la Croix du Christ, Alliance en son mystère premier, de la faire revivre afin d'y participer de nouveau et d'obtenir une grâce nouvelle de Dieu. Mais le Pape ne donne pas d'explication. Il ouvre une nouvelle « parenthèse » pour rappeler que la Messe n'est pas un spectacle : « Pourquoi à un certain moment, le prêtre qui préside la célébration dit-il : « *Élevons nos cœurs* » ? Il ne dit pas : « *Élevons nos téléphones portables pour prendre une photo* » ! Non, c'est une chose laide ! Et je vous dis que je trouve cela très triste quand je célèbre ici, sur la place, ou dans la basilique, et je vois tant de portables levés, pas seulement ceux des fidèles, mais aussi de certains prêtres et également d'évêques. Mais tout de même ! La Messe n'est pas un spectacle ! »

C'est quoi ?

« C'est aller à la rencontre de la passion et de la résurrection du Seigneur. C'est pourquoi le prêtre dit :

«*Élevons nos cœurs.*» *Qu'est-ce que cela veut dire ? Rappelez-vous : pas de téléphones portables.*»

L'algarade souligne la nécessité de «*revenir aux fondements, de redécouvrir ce qui est l'essentiel, à travers ce que l'on touche et ce que l'on voit dans la célébration des sacrements. La question de l'apôtre saint Thomas (cf. Jn 20,25), de pouvoir voir et toucher les blessures des clous dans le corps de Jésus, est le désir de pouvoir d'une certaine façon "toucher Dieu" pour y croire. Ce que saint Thomas demande au Seigneur est ce dont nous avons tous besoin : le voir, et le toucher pour le reconnaître. Les sacrements répondent à cette exigence humaine. Les sacrements, et la célébration eucharistique de façon particulière sont les signes de l'amour de Dieu, les voies privilégiées pour le rencontrer.*»

#### « LA RENCONTRE AVEC LE SEIGNEUR »

Après avoir rappelé que la Messe est «*la prière par excellence, la plus élevée, la plus sublime, et dans le même temps la plus "concrète"*», le Pape la définit comme «*la rencontre d'amour avec Dieu, à travers sa Parole et le Corps et le Sang de Jésus*». Donc, avec sa Personne divine même. Mais pourquoi ce "Corps", incarnation de cette Personne divine, et pourquoi ce Sang versé de ce Corps ? Le Pape ne le dit pas.

«*La prière*» est en effet, «*un dialogue, une relation personnelle avec Dieu*» dont la révélation biblique nous enseigne qu'elle «*est unité*», depuis la création qui nous engage sur «*le chemin de la vie*» pour nous conduire à «*la rencontre définitive avec le Seigneur*».

«*Le Livre de la GENÈSE affirme que l'homme a été créé à l'image et ressemblance de Dieu, qui est Père et Fils et Saint-Esprit, une relation d'amour parfaite qui est unité. À partir de cela, nous pouvons comprendre que nous avons tous été créés pour entrer dans une relation parfaite d'amour, en nous donnant et en nous recevant sans cesse, pour pouvoir ainsi trouver la plénitude de notre être.*»

Le livre de la GENÈSE raconte aussi comment cette «*relation d'amour*» originelle a été brisée par le péché originel. De cela le Pape ne parle pas et passe directement de "l'alliance adamique" à l'alliance "mosaïque". Dieu a répondu à Moïse qui lui demandait, «*devant le buisson ardent*», quel était son Nom : «*Je suis celui qui suis*»... (Ex 3,14) Ce redoublement du verbe «*être*» à la première personne de l'indicatif présent établit l'existence de Dieu dans un éternel Présent et souligne que les «*autres*», les dieux des païens, ne sont pas, n'existent pas. La réponse divine exclut donc les «*autres religions*» comme on dit depuis le concile Vatican II, sans préciser si elles sont «*vraies*» ou si elles sont «*fausses*». La réponse divine «*exprime une présence et une faveur*», c'est-

à-dire une alliance déjà ancienne, qui remonte à Abraham, Isaac et Jacob, «*alliance patriarcale*», renouvelée entre Moïse et Yahweh, «*le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob*» (v. 15), enfin rendue éternelle en la Personne de Jésus-Christ, dont la Présence réelle survient à chaque messe en faveur de ses disciples «*afin qu'ils soient avec Lui*», qu'ils «*existent*» avec Lui. Cette «*grâce la plus grande*» nous atteint à notre tour lorsque nous faisons «*l'expérience que la Messe, l'Eucharistie est le moment privilégié pour être avec Jésus, et, à travers Lui, avec Dieu et avec nos frères*». C'est ce que le pape François appelle «*la prière la plus élevée et dans le même temps la plus concrète*». En soulignant le verbe *être*, le Saint-Père rend réellement vivante la relation du Fils avec son Père en laquelle Jésus nous introduit en nous apprenant à le prier avec lui. Mais François omet décidément de nous dire ce qu'il en a coûté à Jésus : son «*Corps*» livré, et son Sang répandu.

«*Les Évangiles nous montrent Jésus qui se retire dans des lieux à part pour prier ; les disciples, en voyant sa relation intime avec le Père, sentent le désir d'y participer, et ils lui demandent : "Seigneur apprends-nous à prier."* (Lc 11,1) *C'est ce que nous avons entendu dans la première lecture, au début de l'audience. Jésus répond que la première chose nécessaire pour prier est de savoir dire "Père". Soyons attentifs : si je ne suis pas capable de dire "Père" à Dieu, je ne suis pas capable de prier.*»

Voilà une vérité qui condamne les «*autres religions*» à disparaître. Car les musulmans ne prient pas puisqu'ils refusent de dire «*Père*» à Dieu. Et les juifs, de même.

«*Nous devons apprendre à dire "Père", c'est-à-dire à nous mettre en sa présence dans une confiance filiale. Mais pour pouvoir apprendre, il faut humblement reconnaître que nous avons besoin d'être instruits, et dire avec simplicité : Seigneur, apprends-moi à prier.*»

Non seulement cela, mais il faut surtout s'établir dans la condition filiale. Après avoir évoqué les vertus spontanées de l'enfance : «*confiance et abandon, comme un enfant à l'égard de ses parents*» et capacité de «*se laisser émerveiller*», le Pape évoque l'entretien de Jésus avec Nicodème : «*Dans l'Évangile on parle d'un certain Nicodème (Jn 3,1-21), un homme âgé, qui faisait autorité en Israël, qui se rend auprès de Jésus pour le connaître.*»

En fait, nous rapporte saint Jean, Nicodème vient en enquêteur discret au service de la secte des pharisiens : «*Rabbi, nous le savons (que ne savons-nous pas !), tu viens de la part de Dieu comme un maître : en effet, personne ne peut faire les signes que tu fais si Dieu n'est pas avec lui.*» (Jn 3,2)

«*C'est presque une reconnaissance officielle émanée de la puissante secte des pharisiens, écrit*

notre Père. Ainsi, Jérusalem était ouverte à la prédication du jeune rabbi, d'emblée reconnu vrai prophète, et même, maître en Israël ! Nicodème s'attend donc à ce que Jésus lui en marque quelque reconnaissance. Mais il en est pour ses frais. Jésus brise là : « *En vérité, en vérité je te le dis, à moins de naître d'En-Haut* (il a dit : « *d'En-Haut* », et non comme nous lisons dans la Vulgate : *denuo, de nouveau*), *nul ne peut voir le Royaume de Dieu.* » Autant dire : Inutile de poursuivre cet entretien, qui ne peut mener à rien. Car une chose vous manque à tous, c'est d'être *nés d'En-Haut, nés du Ciel*, d'où vient Jésus, né du sein de son Père. La parole est dure et certainement incomprise de ce grand juif, pharisien bien dans sa peau. Comme il ne comprend pas, il plastronne, cherche une issue qu'il croit avoir trouvée ; elle est d'un réalisme suffoquant. Comme si Jésus pouvait imaginer de demander à un homme, *déjà vieux, de rentrer dans le sein de sa mère, pour en renaître une seconde fois !*

« L'incompréhension est presque totale, le malentendu est certain, mais l'idée saisissante, presque insultante, fait d'autant plus son chemin : renaître à une autre vie... Après tout, pourquoi pas ! Mais quel est ce mystère ? » (*BIBLE, ARCHÉOLOGIE, HISTOIRE*, t. II, p. 141) C'est le mystère de la Rédemption... absent de la catéchèse du Saint-Père !

Il pose pourtant lui aussi la question : « *Mais qu'est-ce que cela signifie ? Peut-on "renaître" ?* » Cependant, il donne à cette interrogation un sens superficiel, très éloigné de l'enseignement dispensé par Jésus à ce « *maître en Israël* » qu'est Nicodème : « Sans accabler son visiteur d'aucun mépris ni même d'un sourire condescendant, écrit notre Père, Jésus poursuit :

« *“En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de renaître de l'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit.”* » (Jn 3,5)

Notre Père, l'abbé de Nantes, commente : « L'inutilité de renaître du sein de sa mère étant admise, une porte de lumière est ouverte à ce pharisien, à ce juif qui fait profession de connaître les Écritures et de pratiquer la plénitude de la Loi. Mais lui, pour se justifier, objecte : « *Comment cela peut-il se faire ?* » Et Jésus de répondre, peut-être avec une aimable ironie, dans un sourire étonné : « *Tu es maître en Israël, et tu ne saisis pas cela ?* » »

Le Pape, pour sa part, adhère à l'étonnement de Nicodème et mentionne enfin, mais en passant, le mystère du sacrifice par lequel Jésus paye notre salut :

« *En vérité, le Seigneur nous surprend en nous montrant qu'Il nous aime également dans nos faiblesses. Jésus-Christ “est victime de propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier”* (1 Jn 2,2). *Ce don, source de véritable consolation – mais le Seigneur nous*

*pardonne toujours, cela console, c'est une véritable consolation – est un don qui nous est donné à travers l'Eucharistie, ce banquet nuptial au cours duquel l'Époux rencontre notre fragilité. Est-ce que je peux dire que lorsque je fais la communion pendant la Messe, le Seigneur rencontre ma fragilité ? Oui ! Nous pouvons le dire parce que c'est vrai !* »

L'abbé de Nantes explique bien pourquoi : « Car ce « *maître en Israël* » aurait dû très bien savoir ce que les Prophètes avaient dès longtemps et combien fortement annoncé, qu'en remède à l'impuissance de la chair et à l'insuffisance de la Loi et des pratiques sacrificielles reçues de Moïse, viendrait le temps d'une Nouvelle Alliance de vie et de vérité, dans l'Esprit-Saint répandu alors sur le peuple juif et sur toutes les nations. Jean l'avait crié dans le désert, à cinquante kilomètres de là ! Où était donc Nicodème, n'avait-il pas entendu ? Avait-il assez lu les prophètes ! Comment ne s'était-il pas même dérangé pour écouter le dernier et le plus insistant d'entre eux ! Grande était sa faute vraiment, et celle de tous ceux qui l'avaient envoyé ! Ainsi jugeaient-ils de tout, supérieurement, non ! superficiellement. Ils étaient satisfaits de Jésus, dans leur aveuglement, mais sans docilité à l'Esprit-Saint, confiants en leurs seules lumières et en leurs propres vertus. C'était trop de prétention. »

Cependant, le Saint-Père ignore cette controverse dont Jésus souligne le caractère tragique : « *En vérité, en vérité je te le dis, nous parlons de ce que nous savons, et nous attestons ce que nous avons vu ; mais vous n'accueillez pas notre témoignage.* » (Jn 3,11)

« L'autre avait parlé au pluriel, comme mandaté par la puissance pharisienne en Jérusalem. Jésus parle au pluriel dans la puissance de Dieu, et sans doute l'Esprit-Saint parle avec lui, et l'Église future dont saint Jean l'Évangéliste, présent à l'entretien, est déjà le légitime représentant. »

#### « MÉMORIAL »

Jésus va donc « leur donner à tous *un signe*, comme il en a déjà promis à Nathanaël, et hier encore aux juifs qui l'interrogeaient sur le parvis du Temple. Celui-là non plus, nul ne pourra le comprendre de longtemps. Du moins, humilié, piqué au vif, Nicodème s'en souviendra-t-il et ce signe lui sera comme une semence de vie et de vérité à venir.

Jésus lui dit donc :

« *Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, afin que quiconque croit ait la vie éternelle.* » (Jn 3,14)

Le Pape en viendra à ce *signe* donné aux Hébreux dans le désert, au cours des catéchèses suivantes, en expliquant que la Messe est un « *mémorial* », semblable à celui qui rappelle comment Dieu sauva jadis les Hébreux qui avaient murmuré contre lui :

« *La Messe est le mémorial du mystère pascal du Christ. Elle nous rend participants de sa victoire sur le péché et la mort et donne sa pleine signification à notre vie.* » (22 novembre 2017)

Que signifie « mémorial » ? Le Pape cite le *CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE* (CEC) :

« *Ce "n'est pas seulement le souvenir des événements du passé mais, d'une certaine manière, elle les rend présents et actuels. C'est exactement comme cela qu'Israël comprend sa libération de l'Égypte : chaque fois que la Pâque est célébrée, les événements de l'Exode sont rendus présents à la mémoire des croyants afin qu'ils conforment leur vie à ceux-ci."* (CEC, 1363) *Jésus-Christ, par sa passion, sa mort, sa résurrection et son ascension dans le ciel, a accompli la Pâque. Et la Messe est le mémorial de sa Pâque, de son "exode", qu'il a accompli pour nous, pour nous faire sortir de l'esclavage et nous introduire dans la terre promise de la vie éternelle. Ce n'est pas seulement un souvenir, non, c'est davantage : c'est rendre présent ce qui s'est produit il y a vingt siècles.* »

C'est vraiment le cas de demander, comme Nicodème, « *comment cela peut-il se faire ?* » François, grand lecteur de sainte Thérèse, aurait pu citer sa mère, Zélie Martin, qui écrivait le 18 mai 1877 :

« *Thérèse a des réparties bien rares à son âge [quatre ans], elle en remontre à Céline qui est le double plus âgée [huit ans]. Céline disait l'autre jour :*

« *"Comment que cela se fait que le Bon Dieu peut être dans une si petite hostie ?"*

« *La petite a dit : "Ce n'est pas si étonnant puisque le Bon Dieu est Tout-puissant.*

– *Qu'est-ce que veut dire Tout-puissant ?*

– *Mais c'est de faire tout ce qu'Il veut !..."* »

Ah ! si le Pape connaissait l'abbé de Nantes ! lui aussi disciple attentif de « la plus grande sainte des temps modernes », il aurait su nous enseigner que la Messe est un renouvellement du Sacrifice de la Croix, conformément à la foi de l'Église. Le réalisme du théologien de la Contre-Réforme fonde notre dévotion à la Sainte Eucharistie imitée de celle du Père de Foucauld.

À la dernière Cène, Jésus a pris du pain au début du repas, et il a dit : « *Ceci est mon Corps* », puis il l'a distribué à ses Apôtres. À la consécration, le prêtre qui célèbre la Messe dit de même : « *Hoc est corpus meum.* » Et Jésus est là, substantiellement, c'est-à-dire Corps, Sang, Âme et Divinité, sous les apparences du pain. Mais il n'y a plus de pain. La substance du pain a laissé la place à la substance du Verbe fait chair. La "transsubstantiation" est intégrale.

C'est Jésus ! Quel Jésus ? Celui d'« *il y a vingt siècles* » ? Non pas ! mais celui d'aujourd'hui. Jésus ressuscité, vivant dans la gloire du Père.

Quand le Corps de Jésus est là vivant, présent sur l'autel, Jésus dit par la voix de son prêtre : « *Ceci est mon Sang.* » Aussitôt, la substance du vin laisse

la place à la substance de son propre Sang dont Jésus remplit le calice. Ce mystère est parfaitement manifesté dans la vision eucharistique et mariale de Tuy : le Précieux Sang coule sur les joues de Jésus Crucifié et de son Cœur transpercé sur l'Hostie, et tombe dans le calice.

Contre les donatistes saint Augustin disait : « *C'est Jésus qui baptise.* » De même l'abbé de Nantes, dans la grande querelle qui s'éleva naguère entre les tenants de la nouvelle Messe et ceux de l'ancienne, disait : « *La Messe, ce n'est pas le prêtre, c'est Jésus-Christ qui la dit ! c'est Jésus-Christ qui est l'Acteur.* » Parce qu'il est Vivant. « *Il fait tout ce qu'Il veut.* »

Son "Action" est celle d'un souverain Prêtre, qui se met dans son état de Victime, en toute vérité, afin d'obtenir miséricorde de son Père pour les péchés de ceux qui assistent à la Messe. De son corps le sang jaillit dans le calice. Et puisque c'est Lui, ce n'est pas un autre Sacrifice que celui du Calvaire. Cependant, c'est Jésus qui descend du Ciel pour venir dans notre chapelle, faire quoi ? Ce que dit le Saint-Père :

« *L'Eucharistie nous conduit toujours au sommet de l'action du salut de Dieu : le Seigneur Jésus, se faisant pain rompu pour nous, reverse sur nous toute sa miséricorde et son amour, comme il l'a fait sur la croix, afin de renouveler notre cœur, notre existence et notre manière d'être en relation avec lui et avec nos frères. Le concile Vatican II affirme : "Chaque fois que le sacrifice de la Croix, par lequel le Christ, notre agneau pascal, a été immolé, est célébré sur l'autel, l'œuvre de notre rédemption s'effectue."* (Const. dogm. *Lumen gentium*, 3)

#### LE DIMANCHE, JOUR DU SEIGNEUR.

« *Chaque célébration de l'Eucharistie est un rayon de ce soleil sans couchant qu'est Jésus ressuscité. Participer à la Messe, en particulier le dimanche, signifie entrer dans la victoire du Ressuscité, être éclairés par sa lumière, réchauffés par sa chaleur.* »

La catéchèse du 13 décembre porte précisément « *sur l'obligation d'aller à la messe le dimanche* ». Pourquoi ? Parce que c'est « *le jour de la semaine que les juifs appelaient "le premier de la semaine"* », et que « *ce jour-là, Jésus est ressuscité des morts et est apparu aux disciples, parlant avec eux, mangeant avec eux et leur donnant l'Esprit-Saint* ». C'est ce qu'il renouvelle, se rendant visible, tangible, "mangeable", "buvable" à chacune de nos messes.

« *La communion eucharistique avec Jésus, ressuscité et vivant pour l'éternité, anticipe le dimanche sans couchant, quand il n'y aura plus ni fatigue ni douleur ni larmes, mais seulement la joie de vivre pleinement et pour toujours avec le Christ.* »

« *Que pouvons-nous répondre à ceux qui disent que cela ne sert à rien d'aller à la Messe, même le*

*dimanche, parce que l'important est de vivre bien et d'aimer son prochain ? C'est vrai que la qualité de la vie chrétienne se mesure à la capacité d'aimer, comme l'a dit Jésus : "À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres" (Jn 13,35) ; mais comment pouvons-nous pratiquer l'Évangile sans puiser l'énergie nécessaire pour le faire, un dimanche après l'autre, à la source inépuisable de l'Eucharistie ? Nous n'allons pas à la Messe pour donner quelque chose à Dieu, mais pour recevoir de lui ce dont nous avons vraiment besoin. »*

Vraiment ? Nous y allons pourtant pour offrir au Père son Fils fait homme, Jésus présent renouvelant son oblation à son Père, à la louange de sa Gloire.

*« En conclusion (...). Nous, les chrétiens, nous avons besoin de participer à la Messe dominicale parce que c'est seulement avec la grâce de Jésus, avec sa présence vivante en nous et parmi nous, que nous pouvons mettre en pratique son commandement, et ainsi être ses témoins crédibles. »*

*« Témoins »* de quoi ? Du salut éternel que procurent le Saint-Sacrifice de la messe et la communion : *« Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son Sang, vous n'aurez pas la vie en vous. »* (Jn 6,53) C'est une question de vie ou de mort éternelle ! Cela ne paraît pas dans la catéchèse du Pape.

### INTROÏT

Pendant le chant d'entrée, le célébrant *entre, « salue l'autel en s'inclinant et, en signe de vénération il l'encense. Pourquoi ? Parce que l'autel est le Christ, la figure du Christ qui "en livrant son corps sur la croix est à lui seul l'autel, le prêtre et la victime" »...* de quoi ? du Saint-Sacrifice de la messe.

Mais le Pape évite cette expression immémoriale. Citant la *Présentation générale du Missel romain selon l'Ordo de Paul VI*, il désigne l'Action par un pléonasme : *« l'action de grâces qui s'accomplit pleinement par l'Eucharistie »* (n° 296). Le mot Eucharistie transcrit le verbe grec *eucharistein*, « rendre grâce ». On répète donc deux fois la même chose, pour évacuer la notion catholique de "Saint-Sacrifice", qui est précisément l'objet de notre « action de grâces », louange de reconnaissance pour la « grâce » reçue, en horreur aux protestants ; et la "Messe" est réduite à la "Cène" protestante. Au plus loin du Saint-Sacrifice que célébrait l'Église catholique selon l'*Ordo* immémorial codifié par saint Pie V à l'encontre de Luther qui voulait l'abolir.

Pourtant, *« il y a ensuite le signe de la Croix »*. Mais il n'évoque pas tant la Croix que la Sainte Trinité : le prêtre et tous les membres de l'assemblée sont *« conscients que l'acte liturgique s'accomplit "au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit" »*.

De nouveau, le Pape s'en prend à la façon dont les enfants font le signe de la Croix. Mais lui-même fait

bien pire en le dépouillant de sa signification sacrificielle, selon laquelle Notre-Seigneur Jésus-Christ ressuscité va renouveler le sacrifice de sa mort sur la Croix en venant sur l'autel en son Corps, son Âme et sa Divinité, comme il était sur la Croix, et en versant réellement son Précieux Sang dans le calice pour prix de notre salut.

*« Toute la prière se déroule, pour ainsi dire, dans l'espace de la Très Sainte Trinité – "au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit" – qui est un espace de communion infinie ; elle a comme origine et comme fin l'amour de Dieu Un et Trine, qui nous a été manifesté et donné dans la Croix du Christ. En effet, son mystère pascal est un don de la Trinité, et l'Eucharistie jaillit toujours de son cœur transpercé. »* Non pas l'Eau et le Précieux Sang des sacrements, mais "l'Eucharistie" : l'action de grâces. Les protestants sont d'accord : *« En nous marquant du signe de la Croix, donc, non seulement nous faisons mémoire de notre baptême, mais nous affirmons que la prière liturgique est la rencontre avec Dieu en Jésus-Christ, qui pour nous s'est incarné, est mort sur la Croix et a ressuscité dans la gloire. »*

Ensuite *« l'acte de pénitence est l'invitation à se confesser pécheurs devant Dieu et devant la communauté, devant nos frères, avec humilité et sincérité, comme le publicain au temple »*. Alors, *« de la rencontre entre la pauvreté humaine et la miséricorde divine »* jaillit le « Gloria », chanté par les Anges à Bethléem pour la naissance de Jésus, *« annonce joyeuse de l'union entre le ciel et la terre »*.

La Messe suit son cours. L'Oraison est précédée d'un temps de silence qui *« ne se réduit pas à l'absence de paroles, mais signifie se disposer à écouter d'autres voix : celle de notre cœur et, surtout, la voix de l'Esprit-Saint »*. Et celle du Cœur de Jésus, non ?

*« Le prêtre récite cette supplique, cette prière de collecte, les bras ouverts, c'est la position de l'orant, adoptée par les chrétiens depuis les premiers siècles – comme en témoignent les fresques des catacombes romaines – pour imiter le Christ les bras ouverts sur le bois de la croix. Et là, le Christ est l'orant et dans le même temps la prière ! Dans le crucifié, nous reconnaissons le prêtre qui offre à Dieu le culte qu'il aime, c'est-à-dire l'obéissance filiale. Dans le rite romain, les prières sont concises, mais riches de signification : on peut faire beaucoup de belles méditations sur ces prières ! Si belles ! En méditer à nouveau les textes, même en dehors de la Messe, peut nous aider à apprendre comment nous adresser à Dieu, que demander, quelles paroles utiliser. Puisse la liturgie devenir pour nous tous une véritable école de prière. »*

### LITURGIE DE LA PAROLE

*« Quand on lit la Parole de Dieu dans la Bible – la première lecture, la seconde, le psaume et l'Évangile –, nous devons écouter, ouvrir notre cœur, parce que*



*c'est Dieu lui-même qui nous parle et ne pas penser à autre chose ou parler d'autre chose. Compris ? »*

En effet, *« les pages de la Bible cessent d'être un écrit pour devenir parole vivante, prononcée par Dieu.*

*« Nous avons besoin de l'écouter ! C'est en effet une question de vie. »* Ou de mort, non ? Car *« "l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu" (Mt 4,4) ».*

C'est pourquoi *« nous parlons de la liturgie de la Parole comme de la "table" que le Seigneur prépare pour alimenter notre vie spirituelle.*

*« Certes, il ne suffit pas d'écouter avec ses oreilles sans accueillir dans son cœur la semence de la Parole divine, pour lui permettre de porter du fruit. Souvenons-nous de la parabole du semeur et des différents résultats selon les différents types de terrain (cf. Mc 4,14-20). L'action de l'Esprit, qui rend la réponse efficace, a besoin de cœurs qui se laissent travailler et cultiver, de sorte que ce qui est écouté à la Messe passe dans la vie quotidienne, selon l'avertissement de l'apôtre Jacques : "Mettez la Parole en pratique, ne vous contentez pas de l'écouter : ce serait vous faire illusion." (Jc 1,22) La Parole de Dieu fait un chemin à l'intérieur de nous. Nous l'écoutons avec les oreilles et elle passe dans le cœur ; elle ne reste pas dans les oreilles, elle doit aller au cœur ; et du cœur elle passe aux mains, aux œuvres bonnes. C'est le parcours que fait la Parole de Dieu : des oreilles au cœur et aux mains. Apprenons cela ! »*

#### **ÉVANGILE, HOMÉLIE, CREDO ET PRIÈRE UNIVERSELLE.**

*« De même que les mystères du Christ éclairent toute la révélation biblique, ainsi, dans la liturgie de la Parole, l'Évangile constitue la lumière pour comprendre le sens des textes bibliques. »*

Par exemple le Sermon sur la Montagne éclaire et porte à sa perfection la Loi de Moïse.

*« Saint Augustin écrit que "la bouche du Christ c'est l'Évangile. Il règne dans les cieux, mais il ne cesse de parler sur la terre." »*

*« Pour faire parvenir son message, Jésus se sert aussi de la parole du prêtre qui, après l'Évangile, donne l'homélie. »*

Dans l'exhortation *EVANGELII GAUDIUM*, François rappelait que le contexte liturgique *« exige que la prédication oriente l'assemblée, et aussi le prédicateur, vers une communion avec le Christ dans l'Eucharistie qui transforme la vie ».*

Ce n'est donc pas le moment de faire une conférence !

C'est pourquoi l'homélie doit être bien préparée.

*« Et comment se prépare une homélie, chers prêtres, diacres, évêques ? Par la prière, par l'étude de la Parole de Dieu et en faisant une synthèse claire et brève : elle ne doit pas dépasser dix minutes, s'il vous plaît. »*

*« Si donc nous nous mettons à l'écoute de la "bonne nouvelle", nous serons transformés et convertis par elle, par conséquent capables de nous changer nous-mêmes et le monde. Pourquoi ? Parce que la Bonne Nouvelle, la Parole de Dieu entre par les oreilles, va au cœur et arrive aux mains pour faire des œuvres bonnes. »* N'en déplaise à Luther !

*« Après l'homélie, un temps de silence permet de laisser reposer dans l'esprit la semence reçue, afin que naissent des résolutions d'adhésion à ce que l'Esprit a suggéré à chacun. Le silence après l'homélie. Il faut là un beau silence et chacun doit penser à ce qu'il a écouté. »*

Après ce silence, *« la réponse de foi personnelle s'insère dans la profession de foi de l'Église, qui s'exprime dans le "Je crois en Dieu" ».*

Enfin, la prière universelle exprime les besoins de l'Église pour répandre la Parole de Dieu dans le monde entier : *« Souvenons-nous, en effet, de ce que nous a dit le Seigneur Jésus : "Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voulez et cela vous sera accordé." (Jn 15,7) »*

#### **LA LITURGIE EUCHARISTIQUE**

Elle commence par *« la préparation des dons »* qui correspond au premier geste de Jésus lors de la dernière Cène : *« Il prit le pain et la coupe du vin. »* C'est l'offertoire.

*« Dans les signes du pain et du vin, le peuple fidèle met donc son offrande entre les mains du prêtre, qui la dépose sur l'autel ou table du Seigneur »* qui est le Christ... *« mais toujours en référence au premier autel qui est la Croix, et sur l'autel qui est le Christ, nous apportons le peu de chose que sont nos dons, le pain et le vin qui deviendront beaucoup ensuite : Jésus lui-même qui se donne à nous ».*

*« Une fois conclu le rite de la présentation du pain et du vin, commence la prière eucharistique correspondant à ce que Jésus lui-même a fait, à table avec les apôtres lors de la dernière Cène, quand il "rendit grâces" pour le pain, et ensuite pour le calice du vin. »*

Les trois Synoptiques font le récit de cette action de grâces.

*« Or, pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna aux disciples en disant : "Prenez, mangez, ceci est mon corps." Puis, prenant une coupe, il rendit grâces et la leur donna en disant : "Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude en vue de la rémission des péchés." » (Mt 26,28 ; cf. Mc 14,22-24 ; Lc 22,19-20 ; 1 Co 11,23-25)*

Le Pape ajoute : *« Son action de grâce revit dans chacune de nos Eucharisties, en nous associant à son sacrifice du salut. »*

Avec une différence : avant d'avoir souffert, la veille de sa Passion, cette "Eucharistie" n'était encore qu'une préfiguration du *Sacrifice du salut* qu'il se préparait à offrir sur la Croix. Nous autres, après, ce n'est plus une préfiguration, mais c'est la réitération du Saint-Sacrifice de la Croix. Cependant, à chaque Messe, c'est Jésus lui-même qui réitère cette action, symboliquement quant à l'immolation, le Sang versé dans le calice, mais réellement quant à l'action spirituelle, sa prière. C'est un acte tout à fait personnel de Jésus, dans cette chapelle, aujourd'hui, qui réactualise celui de la Croix. La mort sanglante est symbolisée, signifiée, mais l'oblation, c'est-à-dire la prière, l'Acte sacrificiel essentiel est renouvelé et revécu par Jésus lui-même, en faveur de ceux qui assistent à la Messe. Ensuite, suivra la Communion.

François, lui, va directement à la Communion :

*« Et dans cette prière solennelle – la prière eucharistique est solennelle – l'Église exprime ce qu'elle accomplit quand elle célèbre l'Eucharistie et le motif pour lequel elle la célèbre, à savoir faire communion avec le Christ réellement présent dans le pain et dans le vin consacrés. »*

Mais alors, où est le « sacrifice du salut » ?

Évidemment, Jésus n'est mort qu'une fois. Il ne meurt pas sur l'autel. Mais sur l'autel, après la Consécration, comme va le dire le Pape, *« c'est le Corps de Jésus ; c'est tout. La foi : la foi vient à notre aide ; par un acte de foi, nous croyons que c'est le corps et le sang de Jésus. C'est le "mystère de la foi", comme nous le disons après la Consécration. Le prêtre dit : "Mystère de la foi" et nous répondons par une acclamation. En célébrant le mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur, dans l'attente de son retour glorieux, l'Église offre au Père le sacrifice qui réconcilie le ciel et la terre : elle offre le sacrifice pascal du Christ en s'offrant avec lui et en demandant, en vertu de l'Esprit-Saint, de devenir "dans le Christ un seul corps et un seul esprit" (Prière eucharistique III ; cf. Sacrosanctum Concilium, 48 ; PGMR, 79f).*

*« L'Église veut nous unir au Christ et devenir avec le Seigneur un seul corps et un seul esprit. C'est cela, la grâce et le fruit de la communion sacramentelle : nous nous nourrissons du Corps du Christ pour devenir, nous qui en mangeons, son Corps vivant aujourd'hui dans le monde. »*

Ainsi, le "mystère de la foi", *mysterium fidei*, selon le pape François, *« c'est un mystère de communion »*, mais ce qui manque dans cette catéchèse, c'est la mention de l'Action du Christ proprement dite, c'est-à-dire du Saint-Sacrifice de la messe !

Selon notre foi catholique, celui-ci est une réitération, un nouveau Sacrifice de Jésus venu sur l'autel à la parole consécatoire du prêtre : *« Ceci est mon Corps »*, pour y faire office de Victime et de Prêtre,

et répandre lui-même son Sang dans une nouvelle oblation de lui-même à Dieu son Père, pour nous autres pécheurs.

Dès que le Christ est là, le prêtre et le Christ conjointement consacrent le calice, c'est-à-dire font le sacrifice, ensemble, indissociablement. C'est le Christ qui est là, sur l'autel, dans son Corps vivant ; c'est le prêtre qui parle en son Nom, avec lui : *« Ceci est mon Sang, le Sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, répandu en rémission des péchés, buvez-en tous ! »* C'est le mémorial de l'Alliance, c'est le moment le plus solennel.

Mais attention ! c'est le début du Sacrifice et, à partir du moment où Il est là, ce Sacrifice entre en action, l'Eucharistie commence : l'offrande des biens divins, du Corps du Christ et de son Sang qui sont séparés. Le drame, l'Action, la tragédie de la Croix recommence. Cette action d'offrir à Dieu ces biens que sont l'hostie et le calice, se fait de manière eucharistique, c'est-à-dire en action de grâces, parce que nous savons en toute certitude que Dieu agréé ce Sacrifice. Et donc le peuple se réjouit déjà parce qu'il reçoit le bienfait de l'Alliance, de telle manière que la prière du *Pater* qui vient ensuite attire le flot de la grâce divine sur la communauté.

C'est donc un vrai Sacrifice, n'en déplaise aux protestants qui ont hérité de Luther une haine diabolique de la Messe, source de la grâce dont le fruit est un renouvellement de l'Alliance de l'Église avec son Époux qui la nourrit de son Sang pour la faire croître en sainteté et en nombre, chaque jour.

Depuis la Pentecôte jusqu'aujourd'hui, l'Église célèbre dignement, saintement, le Saint-Sacrifice de la messe institué par le Christ sur toute la surface de la terre, à toute heure, chaque jour, renouvelant sans cesse l'Alliance en vertu de laquelle Dieu le Père continue de répandre ses bénédictions à la prière de son Fils et de l'Église.

Après la consécration du calice, c'est-à-dire avec l'apparition du Sang distingué sacramentellement, commémorativement, du Corps du Christ, Jésus se met dans un état de Victime pour plaire à son Père et nous avertir qu'il renouvelle son sacrifice de la Croix et l'Alliance dont il est le sceau.

C'est la "Pâque" du Seigneur : il "passe". C'est le passage du Seigneur, il crie à l'Église son serment, il renouvelle sa promesse faite jadis quand il passait comme une fournaise ardente et un brandon fumant entre les animaux partagés et qu'il criait à Abraham sa promesse de le choisir, lui et ses descendants (Gn 15,17-18). Il passe et il épargne son peuple, comme l'Ange de Yahweh passait et épargnait les maisons des Hébreux en voyant le sang des victimes (Ex 12,1-14). Il passe et libère son peuple de la captivité pour le conduire en terre promise... au Ciel !

**LE "PATER".**

Le Saint-Père lui a consacré une catéchèse. *« Ce n'est pas une prière chrétienne parmi tant d'autres, mais c'est la prière des enfants de Dieu : c'est la grande prière que Jésus nous a enseignée. En effet, nous ayant été remis le jour de notre baptême, le "Notre Père" fait résonner en nous les sentiments qui furent dans le Christ Jésus. Quand nous prions avec le "Notre Père", nous prions comme Jésus priait. »*

Disons davantage avec l'abbé de Nantes : « le "Notre Père" répond à l'Évangile, celui des Béatitudes, après la commémoration de l'Alliance. C'est l'Église-Épouse, avec le Christ, le Christ lui-même qui dit cette prière avec l'Épouse : "Notre Père qui êtes aux Cieux, que votre Nom soit sanctifié..." On peut dire à ce moment-là que c'est une intimation à Dieu, ils sont sûrs, le Christ est Médiateur tout-puissant, avec la Vierge Marie, et l'Église qui lui est associée :

« C'est la promesse des fruits de l'Alliance, qui se fait entendre par la supplication efficace du "Pater noster".

« Enfin, répondant à la purification préalable du début de la Messe, chacun va recevoir le Corps et le Sang du Christ s'il en est digne, s'il fait partie de la communauté, afin que les fruits se particularisent après ce bien suprême du renouvellement de l'Alliance entre le Christ et son Église répandue sur toute la terre. Chacun d'entre nous, membre de l'Église, nous allons recevoir notre propre don de vie, uni à la grande Église, c'est la communion, c'est le banquet avec Dieu, nourriture et boisson qui nous unissent à lui, Corps et Sang du Christ, notre Rédempteur, Victime sainte, dont une part est réservée à Dieu, selon l'Ancien Testament. »

**THÉOPHANIE EUCHARISTIQUE ET MARIALE**

À Tuy, le 13 juin 1929, Lucie a été favorisée d'une grandiose manifestation pleine et entière de ce mystère. La messagère était prête à le recevoir et le moment était venu pour Notre-Dame d'accomplir la promesse confiée aux trois enfants le 13 juillet 1917 : *« Je viendrai demander la consécration de la Russie... »*

Lucie raconte : *« Le 13 juin 1929, j'avais demandé et obtenu la permission de mes supérieures et de mon confesseur de faire une heure sainte de 11 heures à minuit, dans la nuit du jeudi au vendredi de chaque semaine. »*

*« Me trouvant seule une nuit dans la chapelle, je m'agenouillai tout près de la table de communion, au milieu, pour réciter, prosternée, les prières de l'Ange. Me sentant fatiguée, je me relevai et continuai à les réciter les bras en croix. La seule lumière était la pâle lueur de la lampe du sanctuaire. »*

*« Soudain, toute la chapelle s'éclaira d'une lumière surnaturelle et, sur l'autel, apparut une croix de lumière qui s'élevait jusqu'au plafond. »*

*« Dans une lumière plus claire, on voyait sur la partie supérieure de la Croix, une face d'homme, avec un corps jusqu'à la ceinture. Sur sa poitrine une colombe, de lumière plus intense, et, cloué à la croix, le corps d'un autre homme. Un peu en dessous de la ceinture de celui-ci, suspendu en l'air, on voyait un Calice et une grande Hostie sur laquelle tombaient quelques gouttes de sang qui coulaient sur les joues du Crucifié et d'une blessure à la poitrine. Coulant sur l'Hostie, ces gouttes tombaient dans le calice. »*

*« Sous le bras droit de la Croix se tenait Notre-Dame avec son Cœur Immaculé dans la main. C'était Notre-Dame de Fatima avec son Cœur Immaculé dans la main gauche, sans épée ni roses, mais avec une couronne d'épines et des flammes. »*

*« Sous le bras gauche de la Croix, de grandes lettres, comme d'une eau cristalline qui aurait coulé au-dessus de l'autel, formaient ces mots : "GRÂCE ET MISÉRICORDE". »*

*« Je compris que m'était montré le mystère de la très Sainte Trinité, et je reçus sur ce mystère des lumières qu'il ne m'est pas permis de révéler. »*

*« Ensuite, Notre-Dame me dit : "Le moment est venu où Dieu demande au Saint-Père de faire, en union avec tous les évêques du monde, la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé, promettant de la sauver par ce moyen. »*

*« "Elles sont si nombreuses les âmes que la justice de Dieu condamne pour des péchés commis contre moi, que je viens demander réparation. Sacrifie-toi à cette intention et prie." »*

Cent ans ont passé et résonne dans nos cœurs angoissés par la guerre qui menace d'embraser le monde, cette plainte de Notre-Seigneur à Lucie :

*« Ils n'ont pas voulu écouter ma demande !... Comme le roi de France, ils s'en repentiront, et ils le feront, mais ce sera tard », c'est-à-dire après de terribles châtements. »*

Qui convaincra notre Saint-Père le pape François de se rendre aux objurgations de Notre-Seigneur pressé de faire éclater *« cette consécration comme un triomphe du Cœur Immaculé de Marie, afin d'étendre ensuite son culte et placer, à côté de la dévotion à mon Divin Cœur, la dévotion à ce Cœur Immaculé ? »*

– Mais mon Dieu, dit sœur Lucie, le Saint-Père ne me croira pas si vous ne le mouvez vous-même par une inspiration spéciale.

– Le Saint-Père ! Priez beaucoup pour le Saint-Père. Il la fera, mais ce sera tard ! Cependant le Cœur Immaculé de Marie sauvera la Russie, elle lui est confiée. » (lettre au Père Gonçalves, 18 mai 1936)

**(Père Bruno de Jésus-Marie.)**

# NOTRE-DAME DE FATIMA, HIER ET DEMAIN

EN ce mois de mai, nous entrons dans un nouveau cycle des apparitions de Notre-Dame de Fatima, qui se sont déroulées du 13 mai 1917 au 13 octobre 1917, précédées en 1916 des trois apparitions de l'Ange du Portugal à Lucie, François et Jacinthe. La première fois, au printemps, il leur apprit une prière : *« Mon Dieu ! Je crois, j'adore, j'espère et je vous aime. Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et qui ne vous aiment pas. »*

La deuxième fois, au fort de l'été, il leur apprit à offrir le Saint-Sacrifice en réparation de l'affreuse impiété de *« ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, qui n'aiment pas »* :

*« Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous adore profondément, et je vous offre les très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels il est lui-même offensé.*

*« Par les mérites infinis de son très Saint Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs. »*

## JÉSUS, PREMIÈRE APPARITION

La troisième fois, à l'automne, l'Ange tenait dans sa main gauche un calice sur lequel était suspendue une Hostie de laquelle tombaient quelques gouttes de Sang dans le calice. Cette Hostie n'était autre que le Corps, l'Âme et la Divinité du Christ, véritable apparition, la première, apparition du Fils, deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, Jésus-Christ Notre-Seigneur qui s'est fait chair dans le sein de la Vierge Marie, a versé son Sang sur la Croix pour le salut des pauvres pécheurs : ils ont vu cette "Chair" et ils ont vu couler son Précieux « Sang » dans le calice que l'Ange tenait en main, comme au Saint-Sacrifice de la messe, lorsque le prêtre consacre l'Hostie qu'il tient dans ses mains en disant : « Ceci est mon Corps livré pour vous... » et l'Hostie devient le Corps de Jésus, tout vivant, avec son Sang, son Âme et sa Divinité.

Puis le prêtre prend le calice qui contient du vin, et il dit : « Ceci est mon Sang, versé pour la multitude des "pauvres pécheurs". » Pour leur salut. Et le vin est changé en Sang du Christ, jailli de son Corps, comme jadis au mont Calvaire.

Puis, l'Ange a donné l'Hostie, c'est-à-dire le Corps de Jésus, à Lucie, qui avait déjà fait sa

première communion, et le calice à François et Jacinthe en disant :

*« Mangez et buvez le Corps et le Sang de Jésus-Christ horriblement outragé par les hommes ingrats »...* qui n'en font aucun cas. Parce qu'ils n'y croient pas, ils ne vont pas à la messe le dimanche pour adorer le Corps et le Sang de Jésus-Christ et s'en nourrir pour la vie éternelle qu'ils *« n'espèrent pas »*. Horrible ingratitude qui les voue à l'enfer !

Ainsi, la première apparition de Fatima est celle de Jésus lui-même : cette Hostie, c'est Lui ! c'est Jésus ! On n'a pas attendu le Concile pour mettre *« Dieu »*, *« Mon Dieu ! Je crois, j'adore... »* au commencement, *« théocentrisme »*, et Jésus-Christ deuxième Personne de cette Sainte Trinité, faite Chair, donné en communion à ces enfants qui l'ont reçu dans leur cœur : *« christocentrisme »*.

L'année suivante, le 13 mai 1917, ils virent encore Notre-Seigneur, mais dans la lumière jaillie des mains de sa Mère. François restera très impressionné par cette vision : *« J'aime tellement Dieu ! Mais Lui, Il est si triste à cause de tant de péchés ! Nous ne devons jamais en faire aucun ! »*

*« JE SUIS DU CIEL. »*

Cette fois, Il fut donc précédé non pas d'un Ange mais de sa Mère en Personne. Le dimanche 13 mai, en effet, après avoir assisté à la messe paroissiale, nos trois pasteurs, conduisirent leurs brebis sur une terre appelée Cova da Iria en souvenir de sainte Irène qui s'y était retirée pour vouer à Dieu sa virginité, jusqu'au martyre.

Comme ils s'amusaient à construire un muret autour d'un buisson, un éclair leur fit craindre l'approche d'un orage. Vite, ils rassemblèrent leur troupeau. Soudain, un second éclair les arrêta.

Et ce fut la surprise ! Une Dame toute vêtue de blanc et plus resplendissante que le soleil leur apparut sur un petit chêne-vert. Elle les enveloppait de sa lumière.

*« N'ayez pas peur, je ne vous ferai pas de mal.*

*– D'où vient Votre Grâce ? »* demanda Lucie.

Elle ne pouvait mieux dire. L'ange Gabriel ne l'avait-il pas appelée *« pleine de grâce »* ?

*« Je suis du Ciel. »*

Lucie avait demandé : *« D'où vient Votre Grâce ? »* La Dame ne répond pas : *« Je viens du Ciel »*, mais *« Je suis du Ciel. » JE SUIS*, comme Yahweh. Comme Jésus dans l'Évangile : *égô eimi*.

« *Et que veut de moi Votre Grâce ?* »

– *Je suis venue vous demander de venir ici pendant six mois de suite, le 13, à cette même heure. Ensuite, je vous dirai qui je suis et ce que je veux. Après, je reviendrai encore ici une septième fois.* »

Le Ciel !

« *Et moi aussi, est-ce que j'irai au Ciel ?* »

– *Oui, tu iras.*

– *Et Jacinthe ?*

– *Aussi.*

– *Et François ?*

– *Aussi, mais il devra réciter beaucoup de chapelets.* »

Se souvenant de deux jeunes filles, mortes depuis peu, qui étaient ses amies et venaient à la maison apprendre à tisser avec sa sœur aînée :

« *Est-ce que Maria das Neves est déjà au Ciel ?* »

– *Oui, elle y est.*

« *Il me semble qu'elle devait avoir environ seize ans.* »

– *Et Amélia ?*

– *Elle sera au purgatoire jusqu'à la fin du monde.*

« *Il me semble qu'elle devait avoir entre dix-huit et vingt ans.* » Quel coup ! Les yeux de Lucie se remplirent de larmes. Elle était bouleversée à la pensée que son amie resterait si longtemps dans ce feu terrible qui purifie les âmes de leurs péchés, afin qu'elles puissent entrer au Ciel.

« *Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs ?* »

– *Oui, nous le voulons.*

– *Vous aurez alors beaucoup à souffrir, mais la grâce de Dieu sera votre réconfort.*

« C'est en prononçant ces paroles que Notre-Dame ouvrit les mains pour la première fois et nous communiqua, comme par un reflet qui émanait d'elles, une lumière si intense que, pénétrant notre cœur et jusqu'au plus profond de notre âme, elle nous faisait nous voir nous-mêmes en Dieu, qui était cette lumière, plus clairement que nous nous voyons dans le meilleur des miroirs.

« *Alors, par une impulsion intime qui nous était communiquée, nous tombâmes à genoux et nous répétions intérieurement :*

« *Ô Très Sainte Trinité, je vous adore. Mon Dieu, mon Dieu, je vous aime dans le Très Saint-Sacrement.* »

Notez bien le "théocentrisme", et le "christocentrisme" cher aux théologiens ! de cette prière qui traduit une extraordinaire union à la Sainte Trinité. Semblable à celle de Lucie-Christine observant, à partir de la même "expérience", qu'« autre chose est de croire simplement que Jésus exposé dans

le Saint-Sacrement est dans le sein de son Père et que le Saint-Esprit procède de son Père et de Lui, autre chose est de les voir dans le sein de Dieu. Heureuse une petite âme qui se trouve introduite comme au centre de cet adorable mystère. Heureuse d'un bonheur qu'elle ne peut même comprendre, car elle se sent trois fois aimée, aimée différemment par chacune des divines Personnes et pourtant aimée d'un seul et même Amour. »

Les premiers moments passés, Notre-Dame ajouta :

« *Récitez le chapelet tous les jours afin d'obtenir la paix pour le monde et la fin de la guerre.* »

– *Pouvez-vous me dire si la guerre durera encore longtemps ?*

– *Je ne puis te le dire encore, tant que je ne t'ai pas dit aussi ce que je veux.* »

Elle est Reine du monde. Le don divin de la paix qui mettra fin à la guerre mondiale dépend donc de son bon vouloir et de son pouvoir royal. Dans *LES APPELS DU MESSAGE DE FATIMA*, Lucie écrit que nous n'obtiendrons « *la paix avec notre propre conscience, la paix avec Dieu, la paix à la maison et en famille, la paix entre voisins et entre nations* » que grâce à une brûlante dévotion à son Cœur Immaculé.

Pour mettre fin à cette première apparition, la belle Dame qui n'avait pas encore dit son nom s'éleva doucement, en direction du levant. La lumière qui l'entourait semblait lui ouvrir le passage entre les astres, ce qui fit dire aux enfants qu'ils avaient vu s'ouvrir le ciel. Au comble de l'enthousiasme, ils débordaient d'une joie si expansive que Jacinthe ne put pas garder le secret promis : « *Oh, maman, nous avons vu la Sainte Vierge !* »

## LES MYSTÈRES DU ROSAIRE

C'est la joie que nous partageons avec eux en méditant les mystères "joyeux" de notre Rosaire : « *Réjouissez-vous.* » C'est le premier mot que l'Ange Gabriel dit à Notre-Dame lorsqu'il lui annonça qu'elle serait la Mère du Sauveur : « *Réjouissez-vous.* »

Et nous le lui redisons cinquante fois lorsque nous récitons notre chapelet. Et nous savons que notre manière à nous de la "réjouir", c'est de la "CONSOLER" des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels son Cœur Immaculé est offensé, en lui disant : « *Je vous aime, ô Marie...* »

### L'ANNONCIATION, PREMIER MYSTÈRE JOYEUX.

« *Réjouissez-vous, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous !* »

« *À ces mots de l'ange Gabriel, elle fut bouleversée, nous dit saint Luc. Et elle se demandait ce que signifiait cette salutation. L'ange lui dit : "Ne craignez pas, Marie,*

*car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous concevrez en votre sein et vous enfanterez un Fils auquel vous donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, et on l'appellera Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera éternellement sur la maison de Jacob et son règne n'aura pas de fin.*

*« Mais Marie dit à l'ange : "Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ?" »*

*« L'ange lui répondit : "L'Esprit-Saint viendra sur vous, et la force du Très-Haut étendra son ombre sur vous. C'est pourquoi le Saint qui va naître sera appelé Fils de Dieu." » (Lc 1, 26-35)*

Lucie qui a été elle-même introduite dans le mystère de la Sainte Trinité à l'âge de neuf ans par l'Ange du Cabeço, puis l'année suivante par la lumière communiquée par les mains de la Vierge Marie, « pénétrant notre cœur jusqu'au plus profond de notre âme », comprend mieux que les théologiens et exégètes ces paroles de l'Ange. Elle écrit :

*« Dans ce saint passage, Dieu nous révèle comment l'Incarnation du Verbe Éternel s'est réalisée ; il nous fait connaître LE MYSTÈRE DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ, c'est-à-dire un seul Dieu en Trois Personnes distinctes. »*

Les trois Personnes divines sont présentes, dès le premier instant de l'annonce faite à Marie :

*« L'ESPRIT-SAINT viendra sur vous,  
LE TRÈS-HAUT étendra son ombre sur vous,  
et LE FILS qui naîtra s'appellera le Fils de Dieu. »*

Le dogme de la Sainte Trinité n'est pas une élaboration théologique postérieure, contrairement à ce que disent les modernistes.

Et Dieu nous révèle les privilèges, « la virginité et la pureté Immaculée de Marie. Dieu n'a pas voulu pour Mère de son Fils n'importe quelle femme, parce que son Fils ne pouvait assumer une nature souillée par le péché. C'est la raison pour laquelle Dieu a fait Marie immaculée dès le premier instant de sa vie, dès le moment de sa conception ; et elle demeura toujours vierge, parce que le Fils de Dieu ne devait être confondu avec aucun autre, selon la nature humaine, ce qui aurait pu arriver si un autre fils était né de la même Mère.

*« Si Marie n'avait pas été immaculée et toute sainte, l'ange n'aurait pas pu lui dire qu'elle était pleine de grâce, parce qu'elle aurait en Elle la tache du péché.*

*« "Le Seigneur est avec vous", lui dit l'ange, parce que Marie tout entière n'est que de Dieu et n'est que pour Dieu. »*

Et il nous l'a donnée pour Mère !

*« Quand on pense que Jésus a partagé avec nous sa Mère ! écrit sœur Lucie. Dieu nous a donné Marie pour Mère dans l'ordre spirituel de la grâce. Quel grand don il nous a accordé !*

*« "Ne craignez pas, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu." Oui, Marie a attiré sur elle le regard de Dieu parce qu'elle était vierge, pure et Immaculée, et c'est la raison pour laquelle elle a été choisie pour être le premier temple humain qui serait habité par la Très Sainte Trinité.*

*« Nous aussi, grâce aux mérites du Verbe fait homme par qui nous recevons le pardon et la grâce, si nous avons le bonheur de posséder le don de la foi et de vivre sans péché, nous sommes les temples vivants de l'adorable Trinité qui réside en nous. »* Tel est l'enseignement de Jésus :

*« Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements ; et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais, l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le reconnaît. Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous et qu'il est en vous. » (Jn 14, 15-17)*

Saint Paul l'enseigne aux Corinthiens :

*« Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, celui-là, Dieu le détruira. Car le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous. Que nul ne se dupe lui-même ! Si quelqu'un parmi vous croit être sage à la façon de ce monde, qu'il se fasse fou pour devenir sage. » (1 Co 3, 16-18)*

*« Si nous sommes les temples vivants de Dieu, il nous faut conserver pur notre temple parce que nous sommes la demeure de Dieu, pour que la vie de Dieu réside en nous et nous communique l'immortalité. »*

#### VISITATION.

L'ange Gabriel dit à Marie :

*« Élisabeth, votre parente, a conçu un fils dans sa vieillesse, et elle en est déjà à son sixième mois, elle qu'on appelait stérile ; car rien n'est impossible à Dieu. Marie dit alors : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole ! Et l'ange la quitta.*

*« En ces jours-là, Marie se mit en chemin et se dirigea en hâte vers la montagne, dans une ville de Juda. Elle entra chez Zacharie et salua Élisabeth. Or, dès qu'Élisabeth eut entendu la salutation de Marie, l'enfant tressaillit d'allégresse dans son sein. »*

Deuxième mystère joyeux !

*« Et Élisabeth fut remplie du Saint-Esprit. »*

Esprit de prophétie, car elle n'a pas encore eu les confidences de Marie. Au moment où celle-ci entre chez elle, Élisabeth a tout compris !

*« Élevant la voix, elle CRIA. »*

C'est le mot, le verbe grec qui désigne LE CRI LITURGIQUE des Hébreux pour accueillir l'Arche d'Alliance dans l'Ancien Testament. L'Arche d'Alliance, les Hébreux ne l'avaient plus revue depuis

cinq cents ans, depuis l'Exil à Babylone. La voici de retour, vivante, et son tabernacle est le nouveau Temple où réside le Dieu vivant : le sein virginal de Marie.

« *Élevant la voix, Élisabeth CRIA : “Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. Et comment m'est-il donné que la Mère de mon Seigneur vienne à moi ?”* »

« *“Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur.”* » (Lc 1, 36-45)

Tandis que Zacharie n'a pas cru, lui !

Sœur Lucie le note : « *Cette rencontre de Notre-Dame avec sa cousine sainte Élisabeth nous montre la grande foi et l'humilité profonde de Marie, qui étonne Élisabeth elle-même ! On le voit dès la réponse qu'elle donne à l'ange, quand il lui annonce qu'elle a été choisie pour être la Mère de Dieu. Elle ne s'estime pas exaltée ou élevée à un niveau supérieur.* »

« *Elle croit aux paroles de l'ange ; elle reconnaît sa petitesse devant Dieu et s'offre pour le servir, en qualité de servante : “Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.”* »

« *Et c'est à la vue de la miséricorde du Seigneur que Marie répond à sa cousine en chantant son Magnificat :* »

« *“Mon âme glorifie le Seigneur, mon Esprit exulte en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur l'humble condition de sa servante.”* » (Lc 1, 46-48)

D'une phrase, Lucie balaie avec une autorité souveraine, prophétique, les négations modernistes, la théorie de Loisy, Alfred Loisy le moderniste, selon lequel « ce n'était pas Marie mais Élisabeth qui avait prononcé le cantique ».

« *La Vierge Marie et sainte Élisabeth ont entonné là le plus beau cantique de louange à Dieu qui soit !* »

De fait, il prend tout son sens dans la bouche de l'une et de l'autre.

« *Leurs lèvres étaient inspirées par le Saint-Esprit. Oh ! Marie n'était-elle pas le temple vivant de l'adorable Trinité !* »

#### LA NATIVITÉ.

« *La naissance de Jésus-Christ, Dieu fait homme, c'est le chef-d'œuvre de l'amour ! Dieu descend du Ciel sur la terre pour sauver ses pauvres créatures.* »

« *Plus tard, dans la synagogue de Capharnaüm, il dira : “Je suis le pain vivant, descendu du ciel.”* » (Jn 6, 51) »

D'un seul élan, sœur Lucie court à l'extrême pointe du mystère de l'Incarnation, qui est le mystère

de l'Eucharistie, qu'elle a vu descendre du Ciel par la main de l'Ange du Cabeço en 1916, *mysterium fidei*, mystère de foi, déjà suggéré par le nom de Bethléem, en hébreu : « **Maison du pain** », « **Maison** » de sa naissance !

« *Oui, il est venu du Ciel, il s'est fait homme, embrassant l'humble condition de la créature ! Lui qui est Dieu éternel comme le Père, égal au Père en puissance, sagesse et amour ! Il naît en tant qu'homme, mais il est éternel en tant que Dieu ! Mystère que l'apôtre saint Jean nous décrit ainsi :* »

« *“Au commencement, déjà existait le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu (...).* »

« *“Et le Verbe s'est fait homme et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, gloire qui lui vient du Père, comme Fils unique, plein de grâce et de vérité.”* » (Jn 1, 1-14)

« *Il est venu dans le monde en se faisant homme et il s'est manifesté comme Lumière. Lumière qui brille dans les ténèbres : il est présent parmi nous, aujourd'hui comme alors, mais il nous a voilé son humanité ; il est présent par sa parole et par ses œuvres, par l'Eucharistie et par les sacrements, par l'Église et en la personne de chacun de nos frères. Il dit :* »

« *“Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.”* (Jn 8, 12) » Cette lumière, Lucie l'a vue émaner des mains de la Sainte Vierge, le 13 mai 1917, et Jésus était cette lumière, dont la vision impressionna tellement François par son expression de tristesse, « *à cause de tant de péchés* » !

Lucie revient aux circonstances de la naissance de Jésus :

Naissance de Jésus et visite des bergers (Lc 2, 1-20) :

« *Or, il advint, en ces jours-là, que parut un édit de César Auguste, ordonnant le recensement de tout le monde habité. Ce recensement, le premier, eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, à la ville de David, qui s'appelle Bethléem – parce qu'il était de la maison et de la lignée de David – afin de se faire recenser avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. Or il advint, comme ils étaient là, que les jours furent accomplis où elle devait enfanter. Elle enfanta son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'ils manquaient de place dans la salle.* »

« *Il y avait dans la même région des bergers qui vivaient aux champs et gardaient leurs troupeaux durant les veilles de la nuit. L'Ange du Seigneur se tint près d'eux et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa clarté ; et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais* »

*l'ange leur dit : "Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David. Et ceci vous servira de signe : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche." Et soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste, qui louait Dieu, en disant :*

*« "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix aux hommes objets de sa complaisance !" »*

*« Et il advint, quand les anges les eurent quittés pour le ciel, que les bergers se dirent entre eux : "Allons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait connaître." Ils vinrent donc en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche. Ayant vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit de cet enfant ; et tous ceux qui les entendirent furent étonnés de ce que leur disaient les bergers. Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur. Puis les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, suivant ce qui leur avait été annoncé. »*

*« Comme le rapporte saint Luc dans ces lignes, les bergers ont vu et ont entendu ce qui leur avait été dit, ils crurent et louèrent Dieu. »* Comme les bergers et bergères, Lucie, François et Jacinthe en 1916, dans les apparitions de l'Ange précurseur de la Vierge Marie. On peut dire qu'ils ont revécu l'Évangile pour notre temps. C'est d'ailleurs ce que dit Lucie : *« De la même manière, nous aussi, nous devons raviver notre foi en la Révélation que Dieu nous fait ici, nous devons croire et dire »...* la première prière apprise de l'Ange lors de sa première apparition, au printemps 1916 :

*« "Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je Vous aime ! Je Vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, – y compris le Pape ! – qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, qui ne Vous aiment pas !" »*

*« Et, comme Notre-Dame, nous devons garder toutes ces vérités dans notre cœur, avec foi, espérance et amour. »*

Je vous aime, ô Marie !

#### PRÉSENTATION.

*« Dans la quatrième dizaine du Rosaire, nous rappelons la présentation de Jésus au Temple »,* écrit sœur Lucie. Elle se garde bien de parler de "Purification de la Sainte Vierge", puisqu'elle est Immaculée. Parler de "Purification de l'Immaculée" serait une contradiction dans les termes.

D'ailleurs saint Luc écrit : *« Lorsque le temps de LEUR purification fut accompli. »* La purification de qui ? Mais des Juifs, évidemment, et non pas de Jésus, Marie,

Joseph... Cela va tellement de soi que saint Luc n'a même pas éprouvé le besoin de le préciser.

Selon la loi de Moïse, la "purification" ne concerne que la mère : *« Et pendant trente-trois jours encore elle restera à purifier son sang. Elle ne touchera à rien de consacré et n'ira pas au sanctuaire jusqu'à ce que soit achevé le temps de sa purification. »* (Lv 12,4)

Rien de tel pour l'Immaculée demeurée vierge avant, pendant et après le Divin Enfentement qui ne lui a causé aucune effusion de sang. Marie s'est donc rendue sans délai au Temple, sanctuaire desservi par les fils de Lévi, non pas pour sa purification, mais pour « LEUR purification », selon la prophétie de Malachie :

*« Et soudain entrera dans son sanctuaire le Seigneur que vous cherchez (...). Il purifiera les fils de Lévi. »* (Ml 3,1 et 3)

#### Circoncision et présentation de Jésus au Temple

(Lc 2,21-23) :

*« Et lorsque furent accomplis les huit jours pour sa circoncision, il fut appelé du nom de Jésus, nom indiqué par l'ange avant sa conception. Et lorsque furent accomplis les jours pour leur purification, selon la Loi de Moïse, ils l'emmenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur : "Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur." »*

*« En accomplissant ce précepte de présenter son premier-né au Temple, pour l'offrir au Seigneur, écrit sœur Lucie, Marie remplit en même temps la mission que Dieu lui a confiée, de corédemptrice du genre humain. »*

N'en déplaise aux Pères du concile Vatican II qui ne voulurent pas lui reconnaître ce titre. À chaque célébration du Saint-Sacrifice de la messe, la Vierge, inséparable de son Fils, fait avec lui une seule Hostie, une seule Victime sur l'autel. Dans la vision de Tuy, le 13 juin 1929, sœur Lucie a vu la Sainte Vierge officiant, pour ainsi dire, sous le bras droit de la Croix, pour offrir son Fils de tout son Cœur Immaculé qu'Elle montre dans sa main :

*« À ce moment-là, explique sœur Lucie, Marie n'offre pas seulement son Fils, mais elle s'offre elle-même avec le Christ, parce que c'est d'elle que Jésus a reçu son corps et son sang ; ainsi, Marie s'offre dans le Christ et avec le Christ à Dieu, étant, avec le Christ, corédemptrice de l'humanité. »*

*« Dans ce mystère de la Présentation de Jésus, les mains pures de Marie ont été la première patène sur laquelle Dieu plaça la première hostie ; et, de cette patène, le prêtre de service au Temple de Jérusalem la prit pour l'élever sur l'autel et l'offrir au Père comme une propriété qui lui est due, et une offrande en laquelle il se complaît absolument. Nous*



avons là, dans ce mystère, une figure de ce qui sera plus tard la Messe véritable, quand le sacrifice de l'expiation aura été consommé au Calvaire : Jésus, de ses propres mains, s'offrira au Père pour les hommes, sous les espèces consacrées du pain et du vin, disant aux prêtres de la nouvelle Alliance : "Faites cela en mémoire de moi" (Lc 22,19), c'est-à-dire, offrez au Père mon sacrifice pour qu'il se renouvelle à l'autel, pour le salut du monde. Parce que "Ceci est mon corps, qui va être livré pour vous (...); Ce calice est la nouvelle Alliance en mon sang, qui va être répandu pour vous." (Lc 22,19-20) »

Ainsi, sœur Lucie s'applique à faire goûter la saveur eucharistique de chacun des mystères de notre Rosaire de telle sorte que le chapelet devient en toute vérité « la messe de la Sainte Vierge », comme disait notre Père, le mémorial de la Compassion du Cœur Immaculé de Marie, corédemptrice avec le Cœur Sacré de Jésus.

#### LA DOUCE RENCONTRE.

« Dans la cinquième dizaine des mystères joyeux du Rosaire, nous rappelons que Jésus-Christ s'est rendu au Temple de Jérusalem avec Joseph et Marie :

« Ses parents se rendaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Et lorsqu'il eut douze ans, ils y montèrent, comme c'était la coutume pour la fête. Une fois les jours écoulés, alors qu'ils s'en retournaient, l'enfant Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Le croyant dans la caravane, ils firent une journée de chemin, puis ils se mirent à le rechercher parmi leurs parents et connaissances. Ne l'ayant pas trouvé, ils revinrent, toujours à sa recherche, à Jérusalem.

« Et il advint, au bout de trois jours, qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant ; et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses. À sa vue, ils furent saisis d'émotion, et sa mère lui dit : "Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ! ton père et moi, nous te cherchons, angoissés." Et il leur dit : "Pourquoi donc me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ?" »

Le fruit de ce cinquième mystère joyeux est encore une invitation à aller à la messe :

« Dans la réponse qu'Il donna à sa Mère, Jésus-Christ nous dit que le Temple est la maison de Dieu : "Ne saviez-vous pas qu'il me faut être dans la maison de mon Père ?" Ainsi, les églises sont la maison de notre Père ; c'est pourquoi nous devons nous y rendre avec foi, avec respect et avec amour.

« Allons à la maison de notre Père afin que, là, unis autour de la même table, nous nous nourrissions

du même Pain : le Pain de l'Eucharistie, le pain de la parole de Dieu. À l'instar de Jésus-Christ, nous devons y écouter la parole de Dieu, qui nous est transmise par ses ministres, comme elle l'était alors par les docteurs de la loi au peuple de Dieu.

« Aujourd'hui, c'est nous qui sommes les continuateurs de ce peuple ; nous qui avons le bonheur d'avoir reçu le baptême et, par lui, le don de la foi, nous sommes incorporés au Corps mystique du Christ, qui est l'Église. »

JE VOUS AIME, Ô MARIE !

PLEINE DE GRÂCE, LE SEIGNEUR EST AVEC VOUS,  
VOUS ÊTES BÉNIE ENTRE TOUTES LES FEMMES,

ET JÉSUS, LE FRUIT BÉNI DE VOS ENTRAÎLLES, EST  
BÉNI !

SAINTE MARIE, MÈRE DE DIEU, PRIEZ POUR NOUS,  
PAUVRES PÉCHEURS,

MAINTENANT ET À L'HEURE DE NOTRE MORT.

AINSI SOIT-IL !

#### PREMIERS SACRIFICES

Dès le lendemain du 13 mai, les pasteurs conduisirent leur troupeau à la Cova da Iria. Lucie, devinant la tristesse de Jacinthe qui regrettait d'avoir été trop bavarde, l'invita à jouer. « Aujourd'hui, je ne veux pas jouer, répondit-elle sur un ton décidé.

– Pourquoi ?

– Parce que je pense à ce que cette Dame nous a dit : de réciter le chapelet et de faire des sacrifices pour la conversion des pécheurs. Mais comment allons-nous les faire ?

– Nous pouvons donner notre déjeuner aux brebis et nous priver de manger », suggéra François. Ainsi fut fait, et nos amis gardèrent l'estomac creux malgré la faim qui les tenaillait.

Mais cela n'était rien à côté des souffrances de Lucie. Sa mère ne pouvait pas croire que sa fille avait vu Notre-Dame, et elle voulait l'obliger à confesser son mensonge. Parfois, elle en venait à la frapper avec le manche à balai. La pauvre Lucie en était toute bouleversée : « Mon unique soulagement était dans les larmes que je versais devant Dieu, en Lui offrant mon sacrifice. »

François sut trouver les mots pour la consoler : « Ne te chagrine pas, lui disait-il, Notre-Dame ne nous a-t-elle pas avertis que nous aurions beaucoup à souffrir pour réparer tant de péchés qui offensent Notre-Seigneur et son Cœur Immaculé ? Ils sont si tristes ! Si, avec ces souffrances, nous pouvons les consoler, soyons contents. »

Le 13 mai, les enfants avaient vu Notre-Seigneur dans la lumière jaillie des mains de Notre-Dame.

François restait très impressionné par cette vision et il disait : *« J'aime tellement Dieu ! Mais Lui, Il est si triste à cause de tant de péchés ! Nous ne devons jamais en faire aucun ! »*

Le petit voyant en était bouleversé au point de fondre en larmes. Une nuit, son père le retrouva le visage enfoui dans son traversin pour étouffer ses pleurs. Il lui demanda ce qu'il avait, mais François ne répondit rien. Comme son père insistait, il lui dit timidement : *« Je pensais à Jésus qui est si triste à cause de tant de péchés que l'on commet contre Lui. »*

Souvent, François s'éloignait pour réciter le chapelet. Quand Lucie l'appelait, il répondait : *« Après, je prierai aussi avec vous. Ne te rappelles-tu pas que Notre-Dame a dit que je devais réciter beaucoup de chapelets ? »*

Un jour, Lucie le retrouva juché sur un rocher inconfortable. *« Mais que fais-tu ici depuis si longtemps ? demanda-t-elle, stupéfaite. »*

*« Je pense à Dieu qui est si triste à cause de tant de péchés ! Ah, si j'étais capable de Lui faire plaisir ! »*

Quatre-vingts ans plus tard, sœur Lucie écrira dans son petit ouvrage intitulé *COMMENT JE VOIS LE MESSAGE* :

Le 13 mai, au moment de remonter au ciel, Notre-Dame *« s'élevant dans l'espace fut tout heureuse d'apporter à Dieu, comme le fit autrefois l'ange Gabriel pour Marie, la réponse des petits bergers choisis par Dieu pour transmettre son message »*.

Ils avaient en effet acquiescé à la demande de Notre-Dame de s'offrir pour supporter toutes les souffrances que le bon Dieu leur enverrait. Sœur Lucie continue, citant le prophète Osée :

*« "Je t'ai choisi parce que je t'ai aimé d'un amour éternel." Un tel amour exige sacrifice, renoncement, immolation : "Celui qui veut marcher derrière moi, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive." Voilà ce que nous demande le Christ dans son Évangile et ce que signifie ce "oui" que Dieu a agréé et qui fut toujours une totale acceptation de correspondre à son amour. C'est cet amour qui, pendant presque quatre-vingt-huit ans, m'a fait parcourir une route périlleuse, mais qu'importe si j'ai pu ainsi prouver à Dieu mon amour. Celui qui aime, dit saint Paul, "court, est joyeux, et rien ne l'arrête". Notre-Dame n'a pas annoncé que nous aurions des plaisirs, des joies terrestres, des honneurs, ou que nous serions puissants, grands, importants en ce monde dans lequel tout est illusion, aveuglement et vanité, et derrière quoi se cachent tant d'anxiété, de duperie, d'injustice, et Dieu sait à quel point !*

*« "Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'il voudra vous envoyer en acte de réparation pour les péchés par lesquels il est offensé et de supplication pour la conversion des pécheurs ?" »*

*– Oui, nous le voulons."*

*« C'est avec la perspective de nombreuses souffrances que j'ai dit ce "oui". Et le Seigneur ne nous a pas trompés, de même que sa grâce ne nous a pas manqué, comme l'avait promis Notre-Dame : "La grâce de Dieu sera votre réconfort." C'est cette grâce de Dieu qui agit en nous et nous pousse là où Dieu veut nous conduire ; et nous sommes contents, comme des enfants qui s'abandonnent entre les bras de leur Père, qu'il nous amène sur des sentiers aplanis ou nous conduise par des chemins tortueux, marchant parmi les épines, les chardons et les ronces, mettant nos pas dans les empreintes que le Christ, qui marche devant nous, a laissées sur le sol ; c'est gravir avec Toi la montagne du Calvaire ; c'est boire avec Toi jusqu'à la dernière goutte du calice que le Père t'a présenté ; c'est être avec Toi pour partager le pain et le calice ; c'est, par notre union intime avec Toi, être le Fils bien-aimé en qui le Père se complaît et qui voit en nous le visage de son Fils, l'Esprit-Saint qui attise en nous le feu du pur amour, lequel nous transforme en un être d'éternelle louange à la Très Sainte Trinité que j'adore, en qui je me confie, que j'aime et que je veux toujours louer. J'attends de Toi cette grâce qui sera mon hymne d'éternel amour. »*

Dans *LES APPELS DU MESSAGE DE FATIMA*, sœur Lucie avouera :

*« Notre-Dame adressa aux humbles enfants cette question : "Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'Il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels Il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs ?" Au nom de nous trois, je répondis : "Oui, nous le voulons !" »*

*« À ce moment-là, j'ai donné cette réponse d'une manière spontanée et inconsciente parce que, même de loin, je ne pouvais pas supposer tout ce à quoi elle nous engagerait, ni jusqu'où elle nous entraînerait. Mais je ne m'en suis jamais repentie. Au contraire, je la renouvelle chaque jour, en demandant à Dieu la grâce et la force nécessaire pour l'accomplir, avec fidélité, jusqu'à la fin. »*

Le secret de cette persévérance héroïque est dans ces lignes de sœur Lucie : *« C'est vers Dieu – par la foi – que je vais fixer mon regard, parce que c'est en Dieu que je trouve le commencement – qui, lui, est sans commencement – parce qu'en Dieu il n'y a ni passé ni futur, tout est présent dans la lumière de son Être immense, comme si tout se passait dans le même instant. »*

« Ainsi donc, je vois le message présent dans l'Être immense de Dieu, depuis toujours, et il l'a envoyé sur terre au jour et à l'heure qu'il a fixés dans les desseins et les plans de son infinie miséricorde, comme un nouvel appel à la foi, à l'espérance et à l'amour.

« Je me rappelle ici un passage du CANTIQUE DES CANTIQUES : "L'amour est fort comme la mort, la passion est implacable comme l'abîme. Ses flammes sont des flammes brûlantes, c'est un feu divin. Les torrents ne peuvent éteindre l'amour, les fleuves ne l'emporteront pas." (Ct 8,6b-7)

« C'est la force de cet amour qui a attiré – une fois encore – le regard de Dieu sur nous, pour nous entraîner et nous amener à lui. Boire à cette fontaine d'eau cristalline, à cette source de vie, de grâce, de force et de lumière, qui jaillit du ciel sur la terre, en nous invitant à boire de cette eau et à manger de ce pain, pour que nous n'ayons plus soif ni faim. "Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; qui mangera de ce pain n'aura plus jamais faim." (...)

« Comment je vois le message à travers le temps, et hors du temps : dans les plans de Dieu, dans la lumière de son Être immense, il reste toujours aussi actuel qu'au jour, à l'heure et à l'instant qu'il a lui-même fixés parce que, dans l'immense miroir de son Être divin, tout est présent, sans passé ni futur.

« Ainsi, depuis toujours, avant même que le monde existe, le Seigneur pensait déjà à cet endroit inhospitalier, que lui seul pouvait ainsi choisir comme maison de Dieu et arche d'alliance entre Dieu et les hommes de bonne volonté. Comme l'ont dit les anges à la naissance de Jésus-Christ : "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !"

« Si les hommes avaient dû choisir un endroit, ils auraient été les premiers à rejeter celui-ci. Comment donc, pour un tel message, avoir opté pour une montagne inculte, un lieu rocailleux, dépourvu de tout attrait naturel, sans aucun moyen de transport, sans le moindre abri pour protéger les gens de l'ardeur du soleil ou des pluies torrentielles en hiver, du froid et des tempêtes, du tonnerre et des éclairs éblouissants, de la rosée matinale et de la pluie !

« Cela aurait paru aux hommes une folie ; personne ne serait venu là ! Eh bien ! ce que les hommes rejettent, Dieu le choisit, parce que c'est à lui qu'appartiennent le pouvoir, la sagesse, la grâce et la force agissant dans les âmes, les stimulant et les conduisant là où il veut ; lui seul peut, avec des pierres, faire des fils d'Abraham, afin qu'ils soient son peuple et viennent des confins de la

terre se prosterner à ses pieds ; afin que, unis dans une même prière, ils fassent pénitence, demandent pardon, faveurs et réconfort pour eux-mêmes et pour leurs frères éloignés ; afin qu'ils pardonnent et chantent des hymnes de gratitude, de supplication et de louange en l'honneur de notre Dieu, le Très-Haut, le Seigneur de tout ce qui existe, et en l'honneur de sa Mère et notre Mère qu'il a envoyée comme Messagère de paix, de grâce, de pardon et d'amour pour parcourir le monde entier en tant que Bergère et Mère de son peuple, et pour amener en son Cœur la lumière de la foi, de l'espérance et de l'amour, qui brûle pour nous dans le Cœur de notre Dieu, Seigneur et Sauveur.

« Ainsi pouvons-nous voir comment il a transformé cet endroit montagneux en un lieu de paix, de pénitence et de prière, où accourent les foules assoiffées de foi, d'espérance et d'amour, pour boire au torrent de l'Eau vive qui désaltère et jaillit pour la vie éternelle. C'est le canal de la grâce qui irrigue toute la terre assoiffée de paix, de pureté, de lumière et d'amour. »

En effet, Notre-Dame détient le pouvoir d'établir le monde dans la paix. Notre Père a expliqué cela dans sa LETTRE À MES AMIS n° 247, du 5 juin 1967, au lendemain du pèlerinage de Paul VI qui s'était soldé par la "guerre des Six Jours" dont nous payons aujourd'hui les conséquences : la menace d'une guerre mondiale déclenchée par Israël.

« Il n'y a pas de Monde nouveau qui tienne, ni de mutation de l'Église. Le Message de Fatima nous concerne comme au premier jour. La situation de 1917 ressemble d'ailleurs à la nôtre. La guerre, déjà, n'en finissait plus. Le pape Benoît XV avait multiplié, sans succès, les démarches diplomatiques et les propositions de négociations. Enfin, déçu, désolé, il demandait le 5 mai de faire monter vers le Ciel et par Marie d'ardentes prières pour la paix et faisait ajouter aux Litanies l'invocation : *Reine de la Paix, priez pour nous.*

« Le curé de Fatima avait, ce dimanche des Rogations 13 mai, lu la lettre du Pape et recommandé à ses paroissiens, de dire leur chapelet quotidien avec plus de ferveur encore à cette intention. Ce même jour, Notre-Dame du Rosaire apparaît aux trois enfants. Visiblement, comme la Vierge de Lourdes était venue confirmer la proclamation de l'Immaculée Conception par Pie IX, ici encore, "la voix du Ciel répond à celle du Vicaire du Christ".

« Que dit cette Voix du Ciel ? Elle ne parle pas immédiatement de la paix et ne veut rien promettre. À Lucie qui demande : "Pourriez-vous me dire si la guerre durera encore longtemps ou si elle finira

bientôt ?” La Dame répond : “*Je ne puis te le dire encore, tant que je ne t’ai pas dit aussi ce que je veux.*” “Parole très importante, notera Barthas, qui n’a pas été assez remarquée par les historiens. La Dame ne peut parler de délivrer les hommes des horreurs de la guerre tant qu’elle n’a pas dit ce qu’il faut faire pour les arracher au péché dont la guerre est le châtement ; la fin des épreuves de l’humanité est subordonnée à l’accomplissement des conditions qu’elle pose, de ce qu’elle veut... de son message.” Il en va de même des guérisons et autres grâces temporelles demandées par l’intermédiaire des petits voyants. La Vierge ne les accorde pas immédiatement ni indistinctement, comme elle fit à Lourdes pour signifier sa bonté toute-puissante, parce qu’elle veut d’abord instruire les âmes de la nécessité primordiale de leur conversion. Pour un malade, elle dira : “*Qu’il se convertisse et il guérira dans l’année.*” De quantité d’autres : “*J’en guérirai quelques-uns dans le courant de l’année*”, et le 13 septembre : “*Quelques-uns guériront, mais pas tous, parce que le Seigneur ne se fie pas à eux.*” Et c’est pour en revenir à l’essentiel de “ce qu’elle veut” : “*Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs, car beaucoup d’âmes vont en enfer parce qu’il n’y a personne qui se sacrifie et prie pour elles.*” Enfin, le 13 octobre, pour les grâces implorées : “*J’en accorderai quelques-unes. Les autres, non... Il faut que les hommes se corrigent, qu’ils demandent pardon de leurs péchés, qu’ils n’offensent plus Notre-Seigneur qui est déjà trop offensé.*”

« Tous désirent ardemment la paix. On accourait le 13 octobre, persuadés que la guerre finirait ce jour-là de quelque manière extraordinaire et imprévue. Ainsi l’humanité demande d’abord son bien immédiat et temporel. Notre-Dame, en le remettant à plus tard, lui rappelle que là n’est pas le don le plus nécessaire ni le meilleur, mais bien celui de la conversion en vue du Ciel. Le plus grand mal n’est pas la guerre, mais le péché, qui conduit les pauvres âmes en enfer et qui déchaîne les guerres et les révolutions. Le Message de Fatima invite les hommes à la résipiscence sans laquelle les calamités d’ici-bas ne sont que le prélude des châtements éternels. C’est la leçon très sage, très ferme, de la Reine du Ciel, “*comme un cri lancinant d’une mère qui voit s’ouvrir devant ses enfants des abîmes insondables*”.

« La pire des guerres est celle que les hommes mènent contre Dieu, la paix véritable celle qu’ils goûtent dans leur obéissance à ses commandements. Le plus grand mal n’est pas la maladie ni la pauvreté, mais le péché qui tue, plus que le corps,

l’âme même, éternellement. Que d’abord, par pitié pour eux-mêmes, les hommes cessent d’outrager la Majesté divine et qu’ils se soumettent à sa Loi ! Alors Dieu donnera un peu de paix et de prospérité à la terre. Voilà ce que les enfants de Fatima ont bien compris. Le péché est le seul malheur absolu : “*Il se commet beaucoup et de très grands péchés dans le monde, dira Jacinthe peu avant de mourir. Si les hommes savaient ce que c’est que l’éternité, ils feraient tout pour changer de vie. Les hommes se perdent parce qu’ils ne pensent pas assez à la mort de Notre-Seigneur et qu’ils ne font pas pénitence.*”

« Et un jour où la Vierge lui apparut plus triste que jamais : “*Les péchés qui conduisent le plus grand nombre d’âmes à la perdition sont les péchés de la chair. Il faut renoncer, ne pas s’obstiner dans le péché comme on a fait jusqu’ici. Il est indispensable de faire grande pénitence.*” Alors, eux-mêmes, ces trois innocents, s’y livraient sans mesure, répétant la prière que la Dame leur avait enseignée : “*Ô mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l’Enfer, et conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.*” »

Conclusion : « L’Église détient dans sa main la paix et le salut du monde. Il suffit qu’elle développe immensément le culte et la dévotion aux Saints Cœurs de Jésus et de Marie, au lieu de se profaner dans le service, le culte et l’amour de l’Homme et du Monde. Si elle se convertissait de cette maladie qui la dévore, si elle allait à Fatima pour y méditer et pour y suivre le Message que la Reine du Ciel lui adressait il y a [cent ans], mon Dieu, que l’avenir serait beau ! Du moins, sans attendre, prions, faisons pénitence, consacrons-nous et dévouons-nous à la Vierge Immaculée. Et si nous sommes dans la peine, pensons aux petits voyants de Fatima !

« Mais mon cœur s’en va, mon cœur s’en va dans la lumière, car j’entends le chant d’une voix très pure. C’est la voix de sœur Lucie dans son Carmel, bienheureuse au milieu de nos tristesses qu’elle partage. Elle chante un couplet des bergères portugaises, un couplet qui évoque pour elle ce qu’elle n’a pu oublier, ce à quoi elle ne cesse pas un instant de penser, Fatima, l’Ange du Portugal, la Dame si belle et la gloire de Dieu entrevue :

« *Je suis une pauvre pastourelle,*

« *Je prie sans cesse Marie.*

« *Je marche au milieu du troupeau,*

« *Sous le soleil de midi.* »

(*LETTRE À MES AMIS* n° 247, 5 juin 1967)

*(père Bruno de Jésus-Marie.)*



## PAR ELLE, AVEC ELLE, ET EN ELLE

**E**ELLE ? C'est l'Immaculée Conception, Notre-Dame de Fatima qui a dit le 13 mai 1917 : « *Je suis du Ciel.* » Elle en est redescendue ensuite à cinq reprises durant cette même année, puis encore en 1921 comme promis, en 1925 et 1929, afin de passer avec le chef de l'Église un contrat d'Alliance : l'obéissance du Saint-Père à deux petites demandes qui visent à faire connaître et aimer le Cœur Immaculé de Marie dans le monde entier, en échange de bénédictions prodigieuses, le salut des âmes – « beaucoup d'âmes se sauveront », iront au Ciel et non pas en enfer – « et on aura la paix, la guerre va finir ». Actuel, urgent, pour l'Église comme pour le monde.

Elle ? C'est aussi, mais sur terre, la Phalange de l'Immaculée. Son fondateur, l'abbé de Nantes, lui a donné pour vocation ultime de témoigner et de défendre la vérité absolue et salutaire des apparitions et du message de Notre-Dame de Fatima, comme aussi de les mettre en pratique : accomplissement de toute son œuvre de Contre-Réforme catholique et de défense du dogme de la foi à l'encontre des désorientations novatrices, doctrinales et pastorales, du concile Vatican II, vraies causes de la ruine de l'Église. Son successeur et fils de prédilection, frère Bruno de Jésus-Marie, poursuit et prolonge son témoignage avec la même vigueur au service de l'Église et du Saint-Père (cf. *supra*, p. 1-19). C'est animées de ce même esprit de vérité-charité CRC, « par Elle, avec Elle et en Elle » que se sont déroulées toutes les activités du mois.

### VISITE DE L'HÔTEL DES INVALIDES

Le dimanche 8 avril, plus d'une centaine d'amis, étudiants, familles de la région parisienne se retrouvèrent dans la cathédrale Saint-Louis à 14 h 30. Après la récitation de la première dizaine du chapelet, frère François rappela le soixante-dixième anniversaire de l'ordination sacerdotale (27 mars 1948) de notre bienheureux Père par quelques faits saillants de sa vie de séminariste. Poursuite du chapelet, puis exposé historique sur l'hôtel des Invalides, qui illustre si bien cette perfection de civilisation chrétienne, quand l'Église et l'État heureusement concertés se prêtent un mutuel appui.

### CHARITÉ CATHOLIQUE ET ROYALE.

C'est pour donner un asile solennel aux vieux soldats et grands blessés de ses armées que Louis XIV créa l'*Institution des Invalides* par un édit royal en 1670. Ensuite, les travaux furent menés tambour battant puisque, dès 1675, ils étaient assez avancés

pour que les premiers pensionnaires puissent y être reçus, par Louis XIV lui-même, au son des fifres et des tambours. Émus aux larmes, les anciens soldats, pour la plupart rescapés de la guerre de Trente Ans, acclamèrent leur Roi à tout rompre.

Cet hôtel est, d'une certaine façon, une grande caserne cernée de fossés. Il s'ordonne autour de la cour d'honneur ou cour royale de cent deux mètres sur soixante-quatre où peuvent avoir lieu des exercices et parades militaires. Les vieux soldats y participaient avec bonheur, ou y assistaient sous les arcades. Ce cadre militaire, cette vie réglée au son des tambours, s'accordaient bien avec les habitudes de ces vétérans. Mais la discipline militaire seule ne pouvait prétendre arriver à corriger leurs vices, et faire bien vivre ensemble des milliers de vieux soldats.

### UNE VIE RELIGIEUSE, FRATERNELLE, LABORIEUSE.

C'est pourquoi Louis XIV, roi très chrétien, disposa toutes choses pour leur permettre de prendre ou reprendre des habitudes religieuses, de progresser dans la vertu, et se préparer ainsi à une sainte mort pour gagner la vie éternelle. Le règlement de l'Hôtel se rapprochait donc de celui d'un monastère. Une fois admis et entré, le soldat ne pouvait plus sortir pendant quarante jours : c'était une sorte de postulat monastique, pour préparer une confession générale, et pour être instruit de ses devoirs de chrétien et des lois de l'Hôtel.

Douze prêtres de la Mission, c'est-à-dire douze religieux lazaristes, puis vingt, furent attachés à l'Hôtel comme aumôniers : enseignement du catéchisme, célébration des sacrements. Des religieuses, trente-sept Filles de la Charité furent chargées de l'infirmerie qui contenait trois cents lits. Louis XIV avait demandé expressément que chaque malade ait un lit individuel. Les malades et les agonisants étaient touchés par le courage et le dévouement illimités de ces religieuses, premières infirmières... militaires !

C'est donc au son de la cloche autant que du tambour que la vie des cinq à sept mille pensionnaires de l'Hôtel était réglée. Chaque jour, prières du matin et du soir en commun. Les dimanches et jours de fête : assistance obligatoire à la messe et aux vêpres. Les invalides étaient obligés de s'approcher des sacrements : il y avait des billets attestant les confessions et le devoir pascal accompli.

Les congés et les sorties de l'Hôtel en dépendaient. Jurons et blasphèmes étaient rigoureusement punis. On assistait à d'admirables conversions. Les soldats ne juraient plus, ne buvaient plus, etc. On en voyait en prière à l'église, devant le Saint-Sacrement.

C'est aussi par la vertu du travail que l'ordre fut établi dans l'Hôtel. On y installa toutes sortes d'ateliers de manufactures : cordonnerie, tissage, tapisserie, calligraphie et enluminures. Cette institution des Invalides fut une magnifique réussite, visitée et admirée de toute l'Europe...

Nos jeunes gens étaient ravis et plus d'un s'exclamait : « Cela nous change de nos cours d'histoire où on nous "bassine" avec les inégalités sociales de l'Ancien Régime. » De fait, ils ont là un magnifique, documenté et facile exposé à faire pour rectifier cette désorientation...

La Révolution vint mettre un terme à cette belle harmonie et ce temple de la charité chrétienne devint le « *Temple de Mars* ». Frère François passa vite sur cette décadence navrante. Il rendit tout de même hommage, à sa façon, aux "libérateurs" de 1944 honorés dans cette église, en disant toute la vérité sur l'épuration, telle que notre Père l'a vécue... Cet édifice est bien sûr souillé par la présence de fausses gloires qui ont versé le sang français par ambition, comme les généraux Nivelles et Foch, ou par des criminels de guerre comme les généraux Kléber et Marceau, les bourreaux de la Vendée, sans parler de Napoléon I<sup>er</sup>... Mais ces représentants de l'Anti-France ne sont rien en comparaison des sculptures, des peintures, de la décoration intérieure du Dôme qui proclament la gloire des saints rois qui ont fait la France en lieu-tenants de Jésus-Christ, vrai Roi de France.

#### LE DÔME, L'ÉGLISE ROYALE.

L'église des soldats s'avérant vite trop petite, Louis XIV fit adosser au chevet de son maître-autel un dôme qui l'agrandirait, ce fut l'église royale qui fut inaugurée en 1706. Les soldats invalides dans la nef et le Roi dans le Dôme pouvaient assister aux mêmes cérémonies. Ces deux églises n'en formeront qu'une seule jusqu'aux profanations de la Révolution française.

Frère François avait composé un livret très complet et très détaillé qui permit à nos amis de goûter la splendeur de gloire divine et royale, catholique et apostolique, dominante, de cette église consacrée à Saint Louis. Entre d'une part, Saint Louis qui trône dans une lumière de gloire dans les hauteurs de la coupole, le Christ qui est à sa gauche, la Vierge Marie Reine de France qui est au centre, les douze médaillons de nos grands rois "qui ont fait la France", et d'autre part, les restes de Napoléon I<sup>er</sup> enfermés dans une masse marron *sui generis* posée là au plus creux d'un grand trou au centre du Dôme, quelle prodigieuse figuration du jugement de Dieu ! La France catholique et royale est en haut ou à hauteur d'homme, l'Anti-France dans le bas...

Toute la vie de Saint Louis est représentée par des

bas-reliefs qui ne sont jamais expliqués par les guides officiels. Un Anglais qui suivait nos amis et profitait des explications de notre frère s'exclama : « Ce Dôme est merveilleux ! Ce monument est unique, légitimiste ! Nous n'avons pas cela en Angleterre. » Sa famille était d'origine française, mais protestante, elle avait émigré dans ce pays. Nos amis n'auront pas manqué de prier pour lui en faisant retentir tous ensemble, publiquement, les deux prières sacrées du christianisme : "Notre Père" et "Je vous aime, ô Marie". Accroc à la laïcité, qui a dû ravir toutes les divines et saintes personnes qui sont représentées dans l'église...

#### TURENNE, CHEF DE GUERRE.

Devant le tombeau funéraire de Turenne, frère François évoqua longuement le souvenir de ce grand maréchal de France, grand converti surtout. Il faut lire sur ce sujet le *TURENNE* du général Weygand. Histoire passionnante d'un incomparable et victorieux chef de guerre, intrépide soldat, tacticien de génie qui surprenait toujours l'adversaire. Économe du sang de ses soldats, il se sacrifiait pour eux avec tant de simplicité et de générosité qu'il était, lui, jeune général de trente-deux ans, aimé et vénéré comme un père.

Il est remarquable que Turenne, encore protestant, ait voulu que ses guerres soient des guerres saintes. Jacques II, roi d'Angleterre, qui a raconté les quatre campagnes qu'il fit sous son autorité, écrit : « Avant l'attaque des lignes d'Arras, monsieur de Turenne fit faire des prières publiques à la tête de chaque bataillon et de chaque escadron, pendant plusieurs jours, pour le succès de cette entreprise. Presque tout le monde se confessa et communia. Et je suis sûr qu'il ne s'est jamais vu dans aucune armée tant de marques d'une véritable dévotion qu'il en parut dans la nôtre. »

#### LE CHEMINEMENT LOYAL D'UN PROTESTANT.

Ceux qui s'entretenaient de religion avec lui étaient frappés de sa sincérité. Il tenait à la vérité. Non, il n'était pas libéral. Un jour, à la fin d'une conversation sur la religion, l'ambassadeur protestant de Hollande (Van Beuning) lui avoua : « *Je suis bien persuadé qu'il n'y a qu'une religion de bonne, qu'une vraie religion, c'est la catholique. Mais on peut aller au Ciel par différents chemins.* »

Turenne répliqua : « *Si je pensais comme vous, je serais bientôt catholique. Ne faut-il pas toujours aller au plus sûr ?* »

Sa conversion fut l'aboutissement d'une longue démarche intellectuelle. Le maréchal s'instruisit des vérités catholiques auprès de nombreux évêques et théologiens, particulièrement auprès de Bossuet qui le recevait en secret pour des entretiens particuliers. En s'instruisant de la Tradition de l'Église touchant l'Eucharistie, Turenne devint convaincu que les définitions

dogmatiques du concile de Trente étaient conformes à la Tradition et au sens obvie des paroles de Notre-Seigneur : « Ceci est mon Corps... Ceci est mon Sang... » Il fut, de surcroît, très frappé du récit d'un protestant, rentré en France après avoir été esclave en Asie Mineure. Ce protestant témoignait de la croyance des chrétiens d'Orient en la présence réelle. C'était une confirmation de l'ancrage de ce dogme dans la Tradition.

Turenne fut aussi profondément impressionné par un miracle auquel il eut le privilège d'assister : peu avant la mort de Mazarin, il se trouvait au Louvre quand éclata un incendie. Les flammes étaient en train de tout dévorer... C'était la catastrophe. Un prêtre arriva avec le Saint-Sacrement. Le feu s'arrêta par miracle à ses pieds, manifestant la puissance de Jésus-Hostie. « *Je l'ai vu, disait Turenne, je ne saurais douter, je l'ai vu.* »

De plus, de saintes âmes priaient et se sacrifiaient pour obtenir sa conversion, notamment sa nièce carmélite. Mais il fallut que Dieu le sépare de sa femme fanatiquement protestante pour l'attirer définitivement à Lui. Elle mourut en 1666, Turenne abjura le protestantisme deux ans plus tard pour la plus grande joie de Louis XIV. En 1675, Turenne voulait finir sa vie chez les oratoriens, mais le Roi refusa, il lui confia un commandement et c'est au cours de la campagne d'Alsace, à Sasbach, qu'il mourut le 27 juillet 1675, emporté par un boulet de canon, jusqu'au Ciel... Frère François tira les leçons de cette conversion, tellement contraire à l'esprit du Concile...

#### **SAINTE ESPÉRANCE.**

Cette magnifique journée de Religion royale s'acheva par un goûter convivial et un fraternel échange... Les yeux, l'esprit, le cœur de tous, saturés par tant de beautés, étaient aussi renouvelés dans une sainte espérance surnaturelle. Car si la France est dans le « malheur » d'une révolution qui n'en finit pas, tout comme l'Église en raison d'un Concile dont elle se meurt, nous savons d'après Fatima (révélation de Rianjo 1931), que c'est le refus de faire alliance avec le Sacré-Cœur pour la France, avec le Cœur Immaculé de Marie pour l'Église, qui en est la cause première. Nous sommes sûrs qu'un jour viendra où le Pape de Rome fera enfin alliance avec le Cœur Immaculé de Marie pour le salut du monde. C'est alors et alors seulement que les jours de la République seront comptés, et qu'ils seront venus ceux où la France renouera, par le chef providentiel que Dieu lui donnera, l'Alliance que le Sacré-Cœur avait voulu passer jadis avec Louis XIV (1689). Ensuite, Il régnera, le Sacré-Cœur et son lieutenant, c'est tout un, et la *Gesta Dei per Francos* reprendra sa marche en avant...

#### **PÈLERINAGE À SAINTE-ANNE D'AURAY**

Le dimanche 22 avril, les frères et les sœurs de Magé avaient donné rendez-vous à leurs amis de Bretagne au sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray pour la messe de 11 heures. Dans une basilique pleine à craquer, entrée en procession fort digne du clergé escorté d'une foule de bannières. Toute la cérémonie se déroula en breton, la langue de sainte Anne lors de ses apparitions, avec tout de même un feuillet bilingue bien utile.

À la fin de la messe, surprise de voir nos amis si nombreux, certains que l'on ne connaissait que de nom, et donc joie de faire connaissance. Le temps était magnifique et nous prîmes tous notre pique-nique dans le décor champêtre et calme des dépendances du sanctuaire. Une instruction sur sainte Anne devait se dérouler dans une salle audiovisuelle de cent dix places. Elle en accueillit bien davantage, car les enfants de plus de six ans y étaient admis, tandis que les autres – trente-cinq – étaient pris en charge par nos sœurs. Frère Jean-Duns commença son exposé, non sans avoir d'abord rendu hommage à frère Gérard de lui avoir communiqué cette si belle dévotion.

#### **LES APPARITIONS DE SAINTE ANNE À YVON NICOLAZIC**

Yvon Nicolazic (1591-1645) est un chrétien exemplaire qui récite son chapelet tous les jours, « c'est le moyen de s'entretenir en de bonnes pensées et d'arrêter toujours son esprit en Dieu ». Il a trente-deux ans au moment de la première apparition un soir d'août 1623. Il récite son chapelet et soudain sa chambre s'illumine ! Il voit une main tenant un flambeau ! Cela dure « le temps de deux *Pater* et de deux *Ave* ». Un mois et demi plus tard, un dimanche, une heure après le coucher du soleil, Yvon est au champ du Bocenno. Une tradition immémoriale assure qu'à cet endroit, il y a eu autrefois une chapelle dédiée à sainte Anne. Lui et quelques autres n'hésitent pas à s'agenouiller à même la terre pour prier sainte Anne. Cette fois, il revoit le même flambeau, mais sans la main. Cette vision se renouvelle régulièrement pendant dix-neuf mois (jusqu'en 1625). Le flambeau apparaît aussi le soir, lorsque Yvon rentre des champs et qu'il fait nuit ; la lueur du flambeau guide le paysan. Son beau-frère le voit aussi.

Un soir de l'été 1624, tous deux vont chercher les bœufs au champ du Bocenno. Voici que devant la fontaine, que l'on voit encore aujourd'hui, une dame majestueuse est là, debout, immobile, tournée vers la source. Son visage « révèle la gravité tendre de la plus haute des maternités ». Sa robe est d'une blancheur de neige. Sa main tient un flambeau allumé. Ses pieds reposent sur un nuage. Une auréole entoure son visage et rayonne au point que le paysage tout entier est

éclairé comme en plein jour ; et pourtant cette lumière n'éblouit pas ! Les deux laboureurs sont effrayés et s'enfuient. Quand ils reviennent, tout a disparu.

L'apparition silencieuse de sainte Anne à Yvon se renouvelle régulièrement durant le mois de juillet 1624, on ne le dit pas assez, souligne notre frère. Yvon la voit près de cette même fontaine, mais aussi chez lui, dans sa maison, dans sa grange et à d'autres endroits. Elle a toujours la même attitude, la même majesté, le même vêtement lumineux ; mais elle ne parle pas. Dieu veut ainsi habituer Yvon à cette présence céleste, mais celui-ci reste inquiet malgré la grande joie qu'il goûte lors des apparitions. Le 25 juillet 1624, il se décide à demander conseil à un capucin d'Auray. Le religieux garde une prudente réserve, mais sainte Anne, elle, va sortir de la sienne.

#### LA GRANDE RÉVÉLATION DU 25 JUILLET 1624.

Ce soir-là, qui est aussi la veille de la fête liturgique de sainte Anne, Yvon revient d'Auray, le chapelet à la main, et passe devant la Croix qui se trouve à l'entrée de Keranna. Sainte Anne lui apparaît de nouveau, mais pour la première fois, elle l'appelle par son nom : « Yvon Nicolazic ». Elle lui adresse quelques paroles très douces, puis elle le raccompagne jusqu'au village et disparaît. Peu après, elle apparaît de nouveau à Yvon, dans sa grange, et cette fois c'est pour lui apporter un message :

*« Yvon Nicolazic, ne craignez rien : je suis Anne, mère de Marie. Dites à votre recteur que dans la pièce de terre appelée le Bocenno, il y a eu autrefois, même avant qu'il n'y eût aucun village, une chapelle dédiée en mon nom. C'était la première de tout le pays. Il y a neuf cent vingt-cinq ans et six mois qu'elle est ruinée. Je désire qu'elle soit rebâtie au plus tôt, et que vous en preniez soin, parce que Dieu veut que j'y sois honorée. »*

Yvon Nicolazic est un homme foncièrement modeste, il n'ose faire la demande à son recteur. On a l'impression, souligne frère Jean, que « sainte Anne a choisi un instrument faible afin que ce soit sa puissance à elle qui fasse tout ». Le temps que dure cette perplexité, des prodiges merveilleux se multiplient : pluie d'étoiles, pluie de flambeaux, des gens voient une dame blanche, Yvon est transporté au Bocenno sans savoir comment, il y entend des chants célestes.

Au terme de ces six semaines, donc vers mi-septembre, sainte Anne revient pour encourager Yvon et le presser un peu : « *Ne craignez point, Yvon Nicolazic, et ne vous mettez pas en peine. Découvrez à votre recteur en confession ce que vous avez vu et entendu ; et ne tardez pas à m'obéir. Conférez-en aussi avec quelques hommes de bien, pour savoir comment vous devez vous y comporter.* »

Le recteur, dom Silvestre Rodoué se montre incrédule et ne veut pas entendre parler de reconstruire

la chapelle. « Disons une fois pour toutes que Dieu et madame sainte Anne ont certainement permis cette opposition du clergé, dans un premier temps, afin que nous ne puissions pas douter de la vérité des faits. »

#### SAINTE ANNE, SON PAUVRE VOYANT ET LE CLERGÉ.

Dans la nuit suivante, sainte Anne lui apparaît de nouveau, car il est très découragé : « *Ne vous souciez pas de ce que diront les hommes ; accomplissez ce que je vous ai dit, et reposez-vous en moi du reste.* » Pendant sept longues semaines, il souffre, écartelé qu'il est entre son désir d'obéir à sainte Anne et sa crainte du recteur ! Début novembre 1624, c'est une fois de plus la bonne sainte Anne qui va le délivrer de cette perplexité. Il s'ensuit un merveilleux dialogue :

« Mon Dieu, ma bonne Maîtresse, vous savez les difficultés qu'y apporte notre recteur, et les reproches honteux qu'il m'a faits, quand je lui ai parlé de votre part. Je n'ai point de moyens suffisants pour bâtir une chapelle, encore que je sois très aise d'y employer tout mon bien. Qui me croira si je dis qu'il y a eu autrefois une chapelle au Bocenno, vu qu'il n'y en a plus aucun vestige... Mais après tout, me voilà disposé à faire tout ce que vous désirez de moi.

– *Ne vous mettez pas en peine, mon bon Yvon Nicolazic ; je vous donnerai de quoi commencer l'ouvrage, et jamais rien ne manquera pour l'accomplir. Je vous assure que Dieu y étant bien servi, je fournirai abondamment ce qui sera nécessaire non seulement pour l'achever, mais aussi pour faire bien d'autres choses au grand étonnement de tout le monde. Ne craignez pas de l'entreprendre au plus tôt.* »

Et elle ajouta : « *Allez courageusement, et vivez assuré que vos impuissances n'empêcheront pas l'exécution de mes desseins. Au reste, on trouvera en bref de quoi établir la croyance de mes visites, et les prodiges de mon pouvoir feront avouer les plus mécréants que vous êtes l'organe de mes volontés, et que j'ai choisi ce lieu par inclination pour y être honorée. Et pour ce qui est du bâtiment de cette église, ne vous mettez point en peine de m'alléguer votre pauvreté, puisqu'elle m'est assez connue ; mais tous les trésors du ciel sont entre mes mains...* »

Le 3 mars 1625, sainte Anne annonce entre autres à Yvon que dans quelques jours, une lumière viendra indiquer l'endroit du champ où est enterrée l'ancienne statue. Le lendemain, Yvon se rend au presbytère avec Jean Lézulit, le marguillier de la paroisse, pour en informer le recteur. Cette fois celui-ci menace le voyant de l'excommunier s'il insiste ! N'empêche que le recteur a entendu la prophétie.

#### MIRACLE SUR MIRACLE.

Dans la nuit du 6 au 7 mars, sainte Anne revient pour presser Yvon de commencer la construction de la chapelle.



« Faites donc quelque miracle, ma bonne Maîtresse, qui fasse voir à mon recteur et aux autres que vous voulez effectivement que l'on y travaille.

– *Allez, confiez-vous en Dieu et en moi : vous en verrez bientôt en abondance, et l'affluence du monde qui me viendra honorer en ce lieu sera le plus grand miracle de tous.* »

Voilà encore une authentique double prophétie ! Le lendemain matin, la femme d'Yvon trouve à son réveil douze quarts d'écus déposés en trois piles sur la table de sa chambre ! Qui a apporté cet argent en cet endroit ? Quelqu'un serait entré dans la maison la nuit, par effraction ? Pour voler peut-être, mais pas pour apporter de l'argent ! C'est sainte Anne qui vient en aide à son messager !

Tous les ecclésiastiques qui suivent l'affaire sont ainsi témoins des prophéties de sainte Anne. Le soir de ce 7 mars, vers 11 heures, Yvon est dans sa chambre et comme d'habitude il récite son chapelet en attendant le sommeil. Sainte Anne lui apparaît et lui dit : « *Yvon Nicolazic, appelez vos voisins, comme on vous a conseillé ; menez-les avec vous au lieu où ce flambeau vous conduira, vous trouverez l'image [la statue] qui vous mettra à couvert du monde, lequel connaîtra enfin la vérité de ce que je vous ai promis.* »

Le voyant appelle cinq autres paysans pour être témoins des faits : « Allons mes amis, allons où Dieu et Madame sainte Anne nous conduiront ! » Le flambeau les précède et les mène au Bocenno ! Deux paysans ne voient pas le flambeau, ils avouent ensuite qu'ils n'avaient pas fait leurs Pâques. Arrivé au Bocenno, le flambeau s'élève et redescend par trois fois, puis disparaît dans le sol. Yvon creuse et, rapidement une statue apparaît. Elle gisait là depuis la fin du VII<sup>e</sup> siècle. Yvon l'adosse au talus voisin, et les paysans vont se coucher.

Dès le lendemain matin, les habitants de Keranna accourent voir la statue. Yvon Nicolazic se rend au presbytère pour raconter au recteur la découverte miraculeuse, mais celui-ci est plus incrédule que jamais. Notre voyant pousse jusqu'à Auray pour consulter les Pères capucins : ils restent sur la réserve. Sainte Anne vient à son aide en suscitant une suite de signes merveilleux.

Le dimanche 9 mars, alors que le temps est parfaitement calme, la foudre tombe sur la grange d'Yvon ; elle part en fumée. Mais de façon incompréhensible, l'incendie respecte deux meules de blé qui se trouvaient là ! Tous comprennent la leçon : puisque cette grange avait été bâtie avec les pierres de l'ancienne chapelle de sainte Anne, le Ciel montre de nouveau que l'on doit respecter les lieux consacrés à Dieu.

Le mardi 11 mars, des foules (prévenues comment ?) accourent pour prier et faire des offrandes. Mis au courant de l'arrivée de foules, le vicaire de la

paroisse se rend sur place, renverse violemment la statue et ordonne aux pèlerins de partir, sous peine d'excommunication ! Mgr de Rosmadec, l'évêque de Vannes est un évêque qui dirige son diocèse selon l'esprit et les règles du concile de Trente. L'affluence des pèlerins le convainc d'ouvrir immédiatement une enquête canonique en bonne et due forme. Fort de ses conclusions, l'évêque émet un avis favorable : le voyant est véridique et il est opportun de construire la chapelle. Pendant ce temps, sainte Anne poursuit sa pédagogie céleste en montrant à tous qu'on ne se moque pas d'elle impunément.

#### **SAINTE ANNE, JUSTE ET BONNE !**

Deux jours après avoir renversé la statue, le vicaire est saisi d'un mal mystérieux aux bras ; il en mourra au bout de trois ans après avoir reconnu sa faute. Trois semaines après la découverte de la statue, le recteur de la paroisse est frappé de paralysie dans des circonstances mystérieuses (roué de coups la nuit). Il ne se convertit pas tout de suite et maintient ses invectives contre Yvon Nicolazic ! Il faut l'intervention d'un confrère pour le décider à demander sa guérison à sainte Anne. Il se rend au Bocenno neuf fois de suite, la nuit ! Le neuvième jour, il se traîne jusqu'à la fontaine, se baigne et est instantanément guéri ! Au physique comme au moral surtout ! Un paysan du nom de Marc Erdeven se moque de la statue par jalousie à l'égard d'Yvon Nicolazic. Il tombe malade sur-le-champ et se trouve bientôt en danger de mort. Il reconnaît sa faute et recourt à sainte Anne : il est instantanément guéri ! Un gentilhomme de Pluvigner se moque des pèlerins. Il tombe de cheval trois fois de suite. Il finit par comprendre la leçon et se joint modestement aux pèlerins. Le 25 juillet, ils sont 30 000 ! On ne sait ni pourquoi ni comment ils sont venus puisque la cérémonie n'a été annoncée nulle part, et que personne ne les a convoqués.

#### **L'OBÉISSANCE DE LA FOI ET SES MIRACLES.**

Le lendemain 26 juillet, 100 000 personnes sont présentes pour assister à la première messe qui doit être célébrée par Mgr de Rosmadec. Mais au dernier moment, il renonce à venir ! La messe est donc célébrée par le recteur qui est maintenant un apôtre enthousiaste de sainte Anne.

Frère Jean-Duns tira de cet "admirable commerce" entre le Ciel et la terre, la double conclusion qui s'imposait. Il nous avait fait savourer la manière dont le Bon Dieu s'y était pris pour arriver à ses fins : répandre dans toute la contrée et bien au-delà, la dévotion à sainte Anne, mère de la Très Sainte Vierge Marie. Son but était de prémunir les enfants de l'Église contre un ennemi redoutable de leur salut : le protestantisme qui commençait à gagner du

terrain en Bretagne. Aujourd'hui, c'est cette manière hérétique de « sentir et de penser » qui domine le monde et même l'Église. Qu'est-ce qui manque pour se libérer d'une si funeste emprise ?

« Retenons cette grande leçon : si nous faisons ce que Dieu veut, tout devient possible, même l'impossible. Il me semble que les apparitions de sainte Anne à Yvon Nicolazic font mieux comprendre ce que notre frère Bruno ne cesse de nous répéter : quand le Saint-Père instituera dans l'Église le culte du Cœur Immaculé de Marie simplement par obéissance à la volonté de Dieu, l'Église et la Chrétienté renaîtront. En attendant, appliquons-nous nous-mêmes à faire ce que Dieu veut, nous sommes sûrs de bien faire, même si comme Yvon Nicolazic, nous sommes bien faibles, et que nous nous heurtons à l'inertie de la hiérarchie. »

### DES PÈLERINS HEUREUX

Après une si merveilleuse conférence, tous se dirigèrent vers la chapelle de l'Immaculée Conception pour y réciter le chapelet... Ensuite, nous nous rendîmes au mémorial de la Guerre 14-18, grande crypte où sont figurés les cinq diocèses de Bretagne, leurs saints respectifs... Frère Thomas nous passionna en nous racontant la dévotion des soldats bretons pour sainte Anne. On les choisissait, les Vendéens aussi, pour les missions les plus dures, car ils étaient les plus braves...

Enfin, notre bon groupe se réunit autour du monument de la fontaine du Bocenno, à l'endroit même où sainte Anne apparut à Yvon Nicolazic et à son beau-frère, et où le recteur jusqu'alors incrédule fut guéri de sa paralysie de corps et d'esprit... Nous partîmes en procession après avoir bu à la fontaine en direction de la basilique où le Saint-Sacrement était exposé. Tous nos amis remplissaient l'arrière-chœur. Temps d'adoration silencieuse, puis nous risquâmes un chant, puis deux. Pas de réaction des officiels, nous avons donc chanté tous les cantiques liturgiques du salut du Saint-Sacrement : *Tantum ergo*, louanges divines. Ensuite, Jésus-Hostie a donné sa bénédiction à son « petit troupeau », certain... puis le chant final a résonné puissamment dans toute la basilique : « Regardez l'Étoile... »

Cette journée comblée de grâces s'acheva par un goûter convivial qui n'en finissait pas, et nous persuada tous de prendre rendez-vous avec la bonne sainte Anne et de nous retrouver l'an prochain, si Dieu le veut...

### LES 5 ET 6 MAI À SAINT-PARRES

Ces deux jours de retraite, d'instructions, et de dévotion réparatrice en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie constituèrent une fois de plus un véritable

monument de doctrine au service de l'Église et de la Patrie, l'une et l'autre en grand danger.

### LA PRÉDICATION DE FRÈRE BRUNO

#### ET DE NOTRE PÈRE.

Frère Bruno voulut profiter de l'occurrence du cycle des apparitions de Fatima du 13 mai au 13 octobre, pour approfondir ce mystère de salut, car il en va de Fatima comme du mystère de Dieu. L'homme d'Église attentif aux inspirations de l'Esprit-Saint tire toujours des choses nouvelles de ce trésor révélé (cf. Mt 13,52). Le sermon de la messe du samedi, la méditation sur les mystères joyeux du rosaire en fin d'après-midi, l'oraison du dimanche sur l'esprit de sacrifice des petits voyants allaient nous en donner un exemple saisissant. C'est à écouter attentivement, et à lire et relire crayon en main (cf. *supra*, p. 20-28).

Notre Père assura la prédication du dimanche. Vous trouverez aisément son homélie de la messe : *JÉSUS ANNONCE QU'IL VA PARTIR ET REVENIR*, sur la VOD. Elle est tirée d'un enregistrement audio de l'année liturgique de 1980 (S 45, sermon 32). C'est un commentaire très réconfortant du chapitre 16 de saint Jean, et qui nous encourage, « nous qui sommes dans les inquiétudes et les angoisses du Samedi saint de l'Église à attendre le retour du Christ, aussi réellement que la Vierge Marie qui avait conservé la foi, attendait le retour du Christ au matin de Pâques ».

Cette session s'acheva non pas tant sur un sermon, que sur une analyse de théologie morale, très fine : *OBÉISSANCE MILITAIRE ET OBÉISSANCE RELIGIEUSE*, sujet d'une actualité brûlante à l'heure où nos forces spéciales sont engagées en Syrie aux côtés des djihadistes... À recommander à tous les militaires ; bientôt en ligne sur la VOD.

### LES CONFÉRENCES DE RETRAITE.

X. FATIMA PROFANÉE : Cette analyse du voyage du pape Paul VI à Fatima le 13 mai 1967 (cf. *LETTRE À MES AMIS* n° 246) est à lire et relire nous recommande frère Bruno, elle explique tout aujourd'hui de l'attitude du pape François et de l'ensemble de la hiérarchie depuis le Concile. « *Sur cette terre où la Vierge Marie fit connaître les volontés du Ciel, le pape Paul VI les a tues entièrement.* Et, reçu dans un État catholique aux prises avec la révolution progressiste et la guerre chinoise, il s'est excusé de n'en point parler, mais n'en a pas reconnu le bon droit. L'alibi d'un « déplacement privé » pour « aller prier Marie » s'est avéré excellent. Mais, ce faisant, par son silence seul et son indifférence calculée, Paul VI apportait un renfort éminent à ceux qui ont juré la ruine de cet Ordre catholique occidental et la subversion du roc de Fatima auquel il s'appuie. » C'est la clef de tout !

poursuit frère Bruno. En voulant s'éloigner du roc de Fatima, le Pape ne peut que vaciller et détruire la grande Ville dont il est chargé ! Notre Père ne pouvait faire une meilleure analyse. Paul VI entonnera pour finir le péan d'un « vague évangélisme humanitaire » au refrain lancinant : « Hommes soyez des hommes » et ce sera, conclut notre Père, la réussite d'une opération : *« l'opération du détournement de la religion catholique à des fins d'apostasie collective »*.

XI. *ANGOR ECCLESIAE*. Cette angoisse de l'Église en parfaite imitation de celle de Jésus (cf. Lc 18,8), s'exprime d'une manière lumineuse par notre Père, fils légitime et incomparable défenseur de l'Église, dans la lettre ouverte au cardinal Ottaviani du 16 juillet 1966 (cf. *LETTRE À MES AMIS* n° 231). Elle est à lire et relire par tout phalangiste afin d'y puiser une intelligence filiale, ecclésiale, pénétrante, du drame d'apostasie, et surtout pour que lui soit communiquée par notre Père cette angoisse pour l'Église, qui est celle du Cœur de Jésus. C'est le but de cette retraite, insiste notre frère Bruno. Un lumineux sommaire chronologique des *LETTRES À MES AMIS* de 1956 à 1966 nous convainc tant et plus de la vérité de l'analyse prophétique de notre Père. C'est un véritable dévoilement de l'apostasie, de ses principes, de ses propagateurs, et du concile Vatican II qui en sera l'égout collecteur.

XII. *L'ERREUR ET LE REMÈDE*. L'erreur de ce nouveau réformisme, qui s'impose par voie d'autorité et qui annihile ou décourage toute opposition, l'abbé de Nantes avait été mis à part pour la démasquer, la lier et la porter devant le tribunal suprême de l'Église. La preuve que Paul VI, Vatican II et tous ceux qui leur ressemblent sont animés par un esprit d'hérésie et de schisme, c'est qu'ils ont en « particulière horreur un document, *le Syllabus*, un Pape, *saint Pie X*, un événement céleste, *Fatima* ».

La lettre au cardinal Ottaviani contraindra les autorités romaines à se mettre au travail pendant trois ans et à instruire enfin un procès (25 avril 1968) selon les lois traditionnelles de l'Église. Prodigeux récit de son déroulement et de son dénouement. Impossibilité de découvrir la moindre erreur chez l'abbé de Nantes ; injonction de rétracter ses accusations au nom d'une obéissance musulmane ; disqualification médiatique sans aucune justification doctrinale... L'abbé de Nantes répondra par une magnifique profession de foi au cardinal Seper (16 juillet 1969), et en face de « cette erreur sur Dieu » qui s'impose par voie d'autorité, il bâtera à chaux et à sable une doctrine totale que frère Bruno résume ainsi : « Toute l'œuvre de notre Père, docteur mystique de la foi catholique, consiste à nous conduire non seulement au porche du mystère par une démonstration apologétique imparable, mais jusque dans le Saint des

saints, au cœur de l'Église qui est l'amour » en disciple du Père de Foucauld et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « Telle est notre vocation ! »

#### « NÔTRE EST LE VRAI »

Après le chapelet, la très démonstrative conférence d'actualités de frère Bruno a passionné nos amis et grandement satisfait leur attente. Il a réussi le tour de force de nous faire comprendre l'enchaînement logique des événements de mars-avril en Syrie.

Tout d'abord « un plan génial des États-Unis » : Profiter de ce que l'armée syrienne menait en mars une attaque d'envergure dans la région rurale d'Idlib, dans le nord-ouest du pays pour diriger sur la Ghouta orientale des dizaines de milliers de mercenaires stationnés aux frontières de la Syrie, et constituer avec les trente mille djihadistes de cette enclave une force de frappe fantastique qui aurait pu en quelques jours investir Damas et faire tomber le président Bachar el Assad. Les Russes observant cette concentration de troupes comprennent la manœuvre. Les forces vives de l'armée syrienne changent d'objectif et se dirigent vers la Ghouta et elles réduisent cette poche de djihadistes située à quelques kilomètres de Damas. Défaite cuisante des USA, victoire russe et syrienne, *libération des malheureuses populations civiles réduites en esclavage par les djihadistes*. Témoignage véridique d'un prêtre flamand :

*« Indépendamment de tout, les festivités de Pâques 2018 ont été grandement célébrées. Les gens dansent et chantent, parce que la partie orientale de Ghouta a finalement été (presque complètement) libérée par l'armée syrienne et ses alliés. La vraie horreur revient maintenant à la surface. Des milliers d'hommes ont dû creuser des tunnels de dizaines de kilomètres de long, comme des esclaves, jusqu'à ce qu'ils soient épuisés, puis tués. Voyez ce que l'armée syrienne a trouvé : Prisons et salles de torture, grandes réserves de nourriture et de fournitures médicales appartenant à l'aide humanitaire internationale, toutes gardées par les terroristes, un hôpital entièrement équipé, une quantité importante d'armes, de munitions et même d'usines, également pour les armes chimiques, des communications sophistiquées... »* Qui a parlé de ces milliers de prisonniers alaouites et chrétiens, les vraies victimes d'atrocités, réduits en esclavage par Jaich al-Islam, dont les djihadistes se sont dernièrement servis comme bouclier humain ?

Humiliés par cette défaite, les États-Unis, la Grande-Bretagne et son service secret, le MI 6, montent une magistrale opération de désinformation. Ils n'en sont pas à leur coup d'essai, ils savent faire. C'est la fameuse attaque chimique du 7 avril d'ailleurs prédite par les Russes plusieurs semaines à l'avance. Notre petit président avait conditionné son peuple. La fameuse *ligne rouge* avait été franchie, il fallait donc s'aligner sur les Américains et les Israéliens

puis punir le régime de Bachar, avant même qu'une enquête de l'OIAC (organisation pour l'interdiction des armes chimiques) ne soit diligentée. Les Russes feront venir ces spécialistes sur place, mais les Occidentaux ne voudront pas attendre les résultats de cet organisme réputé pour sa compétence et son indépendance.

Au mépris de la vérité et des règles internationales, du droit français pour ce qui nous concerne, les USA, la Grande-Bretagne, la France ont résolu, depuis longtemps, le plan A d'un bombardement massif de la Syrie. Ils préviennent les Russes et les assurent que leurs forces ne seront pas touchées. Trump n'avait pas prévu que Poutine s'opposerait « par tous les moyens » à ce plan dévastateur. C'est alors que se met au point, en accord avec les Russes, un plan B ridicule : ne cibler que trois sites, de recherches scientifiques ou de prétendus stocks d'armes chimiques. Frère Bruno pose la question qui pulvérise le mensonge occidental : « Est-il concevable de tirer des missiles sur des sites de stockage d'armes chimiques ? N'y a-t-il pas un risque de pollution ? »

De plus, le bilan de ces frappes est très médiocre, car la défense antiaérienne dotée pourtant de matériel datant de l'époque soviétique, mais aidée par les systèmes de détection et de brouillage russes, a fait merveille. L'échec est complet, mais la Bête d'apocalypse judéo-maçonnique US ne s'avoue pas vaincue. Le président Trump va bientôt (le 8 mai) désavouer l'accord passé avec l'Iran qui permettait à ce pays de développer son nucléaire civil, mais pas le militaire. L'Iran s'était pourtant soumis aux plus rigoureux contrôles, mais Trump n'en a cure. Les plus sévères sanctions économiques vont de nouveau frapper ce pays comme ceux qui commerceront avec lui, et les Israéliens vont pouvoir leur faire la guerre avec une violence et une impunité renouvelées.

Face à tant de mensonges et d'injustices, on assiste heureusement à une levée de boucliers. « Le président Poutine apparaît aux yeux de beaucoup comme un modérateur, un médiateur de paix. » Frère Bruno citera longuement les analyses de Michel Raimbaud, ancien ambassadeur au Soudan, et recommandera « son excellent livre » : *TEMPÊTE SUR LE MOYEN-ORIENT*. La lettre ouverte de Richard Labevière, un de nos meilleurs géopoliticiens français, au président de la République est accablante. C'est une dénonciation de ses mensonges [frère Bruno ajoutera ceux de sa politique intérieure], comme aussi de la "secte" qui domine le Quai d'Orsay et pousse la France dans une guerre au profit des seuls intérêts américains et israéliens.

## LES NOUVEAUTÉS DU MOIS

DVD : achat 7.50€.  
AUDIO – CASSETTES : location (uniquement) 1.50€.  
CD : achat 5€.

Ajouter le prix du port. La durée de la location est de deux mois.

### ◆ CONFÉRENCES MENSUELLES À LA MAISON SAINT-JOSEPH.

AVRIL 2018

- ACT. MOSCOU, PARIS ET ROME.  
1 DVD – 1 cassette – 1 CD.
- A 138. L'IMMACULÉE CONCEPTION ULTIME RECOURS.  
LA LETTRE *PLACUIT DEO*, LETTRE D'APOSTATS.  
1 DVD – 1 cassette – 1 CD.
- L 158. GEORGES DE NANTES, DOCTEUR MYSTIQUE  
DE LA FOI CATHOLIQUE.  
11. LE SACRIFICE.  
1 DVD – 1 cassette – 1 CD.

### ◆ CAMP-RETRAITE DE LA COMMUNION PHALANGISTE 2017.

AVRIL 2018

- PC 80. « SATAN RELÂCHÉ DE SA PRISON » (Ap 20, 7).  
1517 – 1689  
11. LA CONTRE-RÉFORME  
EN ITALIE ET EN ALLEMAGNE.  
12. SAINT VINCENT DE PAUL,  
L'APÔTRE DE LA CHARITÉ.  
13. LES DEUX MISSELS.  
1 DVD, 1 CD – 2 cassettes – 2 CD.
- PC 80 BIS. LA RELIGION EN VRAI.  
CONTRE-RÉFORME : LA CONQUÊTE.  
3. LA CONTRE-RÉFORME POUR L'UNION.  
1 DVD – 1 cassette – 1 CD.

Après cette heure de vérité, et face au péril d'une déflagration générale en Syrie, et donc d'une guerre mondiale, la journée s'acheva par une prière suppliante devant Jésus-Hostie et en recevant sa bénédiction lors du salut du Saint-Sacrement. Notre secours est en Lui, et en Celle à qui il a confié la mission d'écraser la tête du serpent, Notre-Dame de Fatima. Notre prière suppliante est donc plus que jamais pour le pape François afin qu'il comprenne enfin qu'il ne pourra rien faire de vrai et de sauveur pour l'Église et pour le monde que par Elle, avec Elle et en Elle.

*(frère Philippe de la Face de Dieu.*

Directeur de la publication : Frère Gérard Cousin. Commission paritaire 0323 G 80889.

Impression : Association La Contre-Réforme Catholique.

F-10260 Saint-Parres-lès-Vaudes. – <http://www.site-crc.com>

ABONNEMENT 30 €, étudiants 18 €, soutien 60 €.

POUR LES PAYS D'EUROPE 36 €, AUTRES PAYS 60 €, par avion 70 €.